LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS

	3 Mois	6 Mois	Un An
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Etranger (Union postale)	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1er et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 13.841 — TRENTE-NEUVIÈME ANNEE — **MARDI 29 DÉCEMBRE 1914**

LE NUMÉRO **5** CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : **1 fr.** — Réclames : **1.75.** — Faits divers : **3 fr.**
Après Chronique Locale, la ligne : **5 fr** — Chronique Locale : **10 fr.**
Les Insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Merci de l'Honneur !

Les Allemands nous annoncent qu'ils ne sont pas contents de nous.

On s'en doutait un peu, à la vérité, et il est trop évident que les multiples déceptions qui depuis le début de la guerre ont été infligées à l'orgueil germanique n'étaient pas faites pour nous concilier les sympathies des sujets du kaiser. Les Allemands nous pardonneront difficilement de les avoir empêchés d'effectuer des entrées triomphales dans Nancy, dans Paris ou dans Calais. Ils nous pardonneront difficilement de ne pos nous être laissés complaisamment écraser dès les débuts de la campagne, selon les plans de tous leurs grands stratèges. Mais à les entendre, là ne seraient pas pourtant les véritables raisons de leur rage antifrançaise. Ce qui les aurait le plus excités contre nous, ce serait la déclaration faite il y a quelques jours par le gouvernement français devant les Chambres, déclaration protestant contre le « système de meurtres et de pillages collectifs que l'Allemagne appelle la guerre ».

Les Teutons, que l'on ne savait pas gens de nature si délicate, ne peuvent point souffrir, paraît-il, d'être traités de la sorte. Leur susceptibilité s'irrite et s'insurge si l'on s'avise de proclamer dans un document officiel qu'ils ne font pas la guerre à la façon des gens civilisés. Et c'est un outrage qu'ils n'oublieront pas.

Un journal de Francfort, qui est l'un des plus importants organes de l'opinion allemande, vient de publier à ce sujet un article dont nous avons donné dans nos dépêches les passages essentiels et où l'on nous fait savoir que tout est désormais fini entre l'Allemagne et nous. « Le gouvernement français actuel, déclare cet article, s'est ainsi placé sur un terrain sur lequel il sera à tout jamais impossible de négocier et en même temps il a étouffé en nous ce sentiment de sympathie pour le peuple français qui, assurément, n'était pas dépourvu de noblesse. »

Il faut donc en prendre notre parti : nous ne pourrons plus jamais compter sur les sympathies de l'Allemagne...

Merci de l'honneur !

Car, n'en déplaise aux Boches, c'est un très grand honneur que de ne pas avoir les sympathies des barbares et des bandits d'outre-Rhin. Et c'est même un très grand honneur dont nous n'avons jamais cessé d'être dignes. La feuille de Francfort nous parle, il est vrai, d'un « sentiment de sympathie pour le peuple français », sentiment dont il prête la générosité à sa nation. Mais on sait bien que ce sentiment-là n'a jamais existé que dans l'imagination du journaliste allemand. L'Allemagne nous a toujours violemment détestés, et la guerre abominable qu'elle nous fait depuis cinq mois n'a que trop attesté la monstrueuse exaspération de sa haine pour nous.

Les Allemands nous haïssent d'une haine sauvage. Les Allemands nous exècrent férocement. Et ils n'ont pas besoin de crier leurs sentiments à notre égard : leur criminelle besogne de dévastation et de mort ne parle-t-elle pas pour eux assez haut ?

Les villages brûlés et les maisons cambriolées, les femmes violées et les enfants mutilés, les vieillards assassinés, des populations entières livrées au massacre, toutes ces ruines accumulées et tout ce sang versé, toute cette œuvre immonde de lâcheté et de brigandage, voilà dans toute sa monstrueuse horreur la manifestation des véritables sentiments dont l'Allemagne est animée envers, ou plutôt contre nous !

Les Allemands se sont conduits depuis le premier jour de la guerre, et ils continuent de se conduire comme de hideuses brutes déchaînées. Tour à tour pillards, incendiaires et assassins, ils pratiquent ce que l'on appelait jadis l'art de la guerre comme n'oseraient pas le pratiquer les pires bandits de grand chemin. Que viennent-ils nous dire aujourd'hui qu'ils sont décidés à ne plus nous aimer ? Est-ce qu'ils s'imagineraient vraiment que nous n'avions pas vu clair dans ce qui leur sert de cœur ? Leur haine, elle se lit chaque jour dans les ordres de leurs chefs et dans les gestes de leurs soldats : nous ne nous y étions point trompés.

C'est donc sans émotion que nous apprenons aujourd'hui par la presse germanique que l'Allemagne nous refuse ses sympathies. Nous n'avons heureusement rien de commun avec cette race abjecte. Et ni dans le présent, ni dans l'avenir, nous ne voulons rien avoir de commun avec tous les goujats et tous les brigands qui s'en réclament.

Si les Allemands ont des sympathies de reste, qu'ils les réservent pour leurs plats valets d'Autriche ou de Turquie ! Pour nous, ces sympathies seraient une injure imméritée. Nous n'en voulons pas.

Nous préférons continuer à mériter l'honneur de leur Haine.

CAMILLE FERDY.

Nous voici au Jour de l'An, et la coutume exige que l'on échange, en manière de vœux, des cartes de visite. Nous savons qu'il est dans l'esprit de tout le monde de céder le pas à ce début d'année, aux nécessités de l'heure et de ne point échanger le petit carton traditionnel. Des sommes considérables sont, en effet, dépensées pour obéir à l'usage; or, nul ne contestera que cet argent trouvera cette année un meilleur emploi en allant aux nombreuses œuvres de solidarité nationale qui viennent en aide à nos combattants, à leurs familles, aux réfugiés, aux prisonniers.

Il en est de même pour les cadeaux du Jour de l'An, auxquels on renoncera certainement très volontiers dans la pensée qu'ils pourront se transformer également en secours patriotiques ; nous parlons, bien entendu, des cadeaux faits aux grandes personnes, car les petits doivent être tenus autant que possible en dehors de nos misères qu'ils connaîtront toujours assez tôt.

C'est donc avec la certitude d'être compris par nos lecteurs qui ont déjà donné de si émouvantes preuves de leur générosité et de leur patriotisme, que nous demandons que ceux qui sont en état de le faire réservent aux œuvres d'assistance de guerre les sommes qu'ils eussent consacrées à l'envoi de cartes de visite et aux cadeaux.

Les Allemands emploient toujours des balles explosibles

Paris, 28 Décembre.

Le rédacteur en chef de l'*Homme Enchaîné* a reçu du front un certain nombre de cartouches allemandes. Elles proviennent d'une caisse trouvée dans un château que les Allemands venaient d'évacuer.

La caisse portait la marque de Nuremberg.

Les cartouches ont été soumises à l'examen de M. Gastinne-Renette, dont l'autorité en la matière est connue. Il a fait aussitôt parvenir à l'*Homme Enchaîné* la lettre suivante :

Les cartouches du chargeur présenté sont munies de balles chemisées de nickel seulement sur la partie cylindrique ; le devant du projectible est en plomb mou.

En raison de l'extrême vitesse initiale de ces balles, le plomb, s'il rencontre un corps dur, comme un os, ou seulement des viscères garnis de liquide, s'épanouit et se champignonne parfois jusqu'à fragmenter.

Le petit tube cuivré, placé dans la pointe de la balle, s'il est garni de poudre détonant au choc, rend la balle réellement explosible. Si ce tube est vide, il augmente également la facilité de la balle à s'amplifier de diamètre.

Le fait de s'en servir à la guerre est une cruauté qui doit soulever une universelle réprobation.

Les procédés allemands

Comment ils expliquent leurs actes de barbarie

Amsterdam, 28 Décembre.

Un rédacteur du *Het Leven*, publication hebdomadaire d'Amsterdam, a interviewé récemment le général von Bissing, actuellement gouverneur de Belgique en remplacement du maréchal von der Goltz.

La conversation a porté entre autres sujets sur l'ordre du général von Bissing, daté du 23 septembre et conçu en ces termes :

« Lorque les vaillants fils de notre peuple qui marchent à la mort pour la patrie, lorsque des blessés, des médecins, des infirmiers, sont tués par la lâche agression d'une population en furie, lorsque la sécurité de l'armée est mise en danger par des bandes agissant par derrière, alors la nécessité de la conservation fait un devoir sacré pour les chefs militaires d'user des moyens extrêmes. Alors, les innocents doivent souffrir avec les coupables. Le haut commandement de nos troupes a fait connaître clairement, et à plusieurs reprises, dans ses bulletins, qu'il n'épargnera pas les vies humaines dans la répression des actes odieux. Il est certainement à regretter que des maisons, des villages florissants, et même des villes entières, doivent être détruits, mais il ne faut que personne se laisse aller à une sentimentalité déplacée. Ces conséquences n'ont pas, pour nous, autant de valeur que la vie d'un seul soldat. Cela va de soi et n'a pas besoin d'être expliqué. »

Comme ces paroles, dit *Het Leven*, avaient fait sensation, nous les avons représentées au général, et nous lui avons demandé s'il croyait qu'elles répondissent aux principes de la civilisation moderne, et si, d'autre part, il ne pensait pas qu'elles fussent très dangereuses, étant donné les mauvais éléments que comprend inévitablement une armée.

Le regard du général von Bissing eut une lueur étrange. Après quelques moments de silence, il dit simplement : « Il le fallait ».

Comment ils justifient le bombardement de Reims

Londres, 28 Décembre.

On mande de New-York au *Times* que le général Heeringen, interviewé par un journaliste américain, a entrepris de justifier le bombardement de Reims.

« Le sang allemand, a-t-il dit, vaut mieux que les monuments français.

« Quand le moment viendra de prendre Reims, si les Français ne l'abandonnent pas d'une autre façon, j'ordonnerai le bombardement de la ville et la responsabilité de sa destruction incombera aux Français.

« Nous respecterons Reims aussi longtemps exactement que les Français n'y seront pas. »

Le renouveau va fleurir

Le *Bulletin des armées de la République* publie l'article suivant de M. Ernest Lavisse :

Vous rappelez-vous, chers enfants de la France, les longues journées ensoleillées du mois d'août et les courtes nuits tièdes et sereines ?

Vous rappelez-vous vos généreuses émotions, votre entrain, votre élan ? La France, retrouvant en votre jeunesse ses vieilles vertus, se sentit invincible. Vous et nous, nous crûmes la victoire prochaine.

L'été a passé, puis l'automne ; les journées sont courtes et les nuits si longues ! Il pleut, il vente, il gèle ; de la neige est tombée sur la plaine belge et sur les crêtes de nos Vosges.

Ces cinq mois d'une si grande histoire ont changé quelque chose à vos visages et à vos âmes.

Vous avez gardé le sourire ; mais votre aspect est plus viril et plus grave ; vos yeux, par moments, reflètent la vision des scènes terribles.

Vous gardez intacte la foi en la victoire ; mais vous savez que la guerre n'est pas près de finir. Vous vous êtes résolus à la patience.

L'élan, vous le sentez toujours en vous, l'élan à la gauloise et à la française. Vous aimeriez mieux vous précipiter au cri : « En avant ! » dans une mêlée comme celles d'autrefois, face à face, où les yeux se battaient en même temps que les bras. Mais l'ennemi vous impose une autre sorte de bataille : il s'est terré ; soit ! Et vous voilà dans les tranchées que vous avez creusées aussi bien que si, de votre vie, vous n'aviez fait autre chose.

Chers enfants de la France, cœurs solides, intelligences vives et souples, vous êtes des soldats admirables.

Par vos vertus, vous arrêtez et vous faites reculer pas à pas l'armée d'Allemagne, la plus formidable par le nombre et par l'armement qu'on ait jamais vue, et brave, elle aussi, et qui avait tant de raisons de se dire invincible.

Déjà l'ennemi confesse qu'il s'est trompé sur votre compte ; il vous complimente ; il nous fait savoir que ce n'est pas nous, que c'est nos alliés qu'il déteste.

Déjà les nations spectatrices de la guerre ne croient plus à l'écrasement de la France, ni que l'Allemagne ne puisse être vaincue.

Elle avait raison de vouloir vaincre vite, l'Allemagne ! Il ne fallait pas qu'elle laissât aux nations le temps de réfléchir et de juger. Voici que partout où des intelligences comprennent, partout où battent des cœurs, les insensées ambitions allemandes provoquent l'inquiétude, et tant de crimes atroces, l'horreur. La liste des alliés est déjà longue ; elle s'allongera encore...

Chers enfants de la France, vous aurez encore à combattre, encore à souffrir.

De toutes les régions de notre pays, de toutes les maisons, de toutes les chaumières, nos pensées, notre amour, notre reconnaissance, notre respect, notre espoir, notre confiance s'en vont vers vous en un vol invisible ; mais là-bas, vous en entendez le bruissement, n'est-ce pas ?

Persévérez dans la patience. La mauvaise saison passera, elle aussi. Des frimas encore, oui certes, et de durs, même de cruels moments ! Mais déjà le jour regagne des minutes sur la nuit. L'air s'attiédira ; les bourrasques se changeront en caresses ; toute la nature se réveillera ; l'alouette gauloise pointera vers le soleil plus matinal ; les sèves monteront du sol ; même les arbres dont l'hiver respecte la perpétuelle verdure donnent au retour du renouveau des pousses nouvelles.

Chers enfants de la France, quand le printemps sera venu, nous cueillerons, pour vous les envoyer, les jeunes pousses des lauriers.

ERNEST LAVISSE,
de l'Académie française.

L'espionnage austro-allemand à la frontière franco-italienne

Rome, 28 Décembre.

Les journaux italiens dénoncent une certaine activité de nombreux sujets allemands qui, depuis quelque temps, paraissent s'être donné rendez-vous à la frontière franco-italienne.

C'est ainsi qu'une sorte d'agence d'informations, véritable entreprise d'espionnage, s'est établie à Vintimille, à Bordighera et à San-Remo.

La police, mise en éveil, exerce la plus stricte surveillance autour d'une villa connue où des Allemands et des Autrichiens auraient eu de fréquentes réunions.

A Florence, une première arrestation a pu être opérée. C'est celle d'un individu louche, se faisant passer pour Polonais, résidant à Kiew, et se donnant comme évêque catholique.

PRES DU FRONT

La ville du repos

Je reviens de Bruay. C'est une ville du département du Pas-de-Calais qui n'avait jamais fait parler d'elle. Beaucoup de cartes ne la mentionnent même pas, bien qu'elle compte près de 20.000 habitants. Elle est située à 4 kilomètres au sud-est de Béthune, sur la ligne qui réunit cette dernière ville à Saint-Pol. Son voisinage de la ligne de front lui a donné une importance assez considérable et la visite en est intéressante.

Depuis Amiens jusqu'à Bruay, les lignes de chemin de fer sont réservées aux trains militaires. Le mot « réservé » n'a rien, en l'espèce, de très seyant. Le privilège offre quelques risques, et je doute que les voyageurs habituels des sleeping-car songent à le revendiquer. Le confortable manque complètement dans les trains militaires. Les wagons de marchandises donnent le summum du bien-être et pour voir j'ai dû prendre place dans une vigie, poste élevé évidemment, mais qui, en l'espèce, présente quelques inconvénients, parmi lesquels le moindre est la bise glaciale qui vous cingle le visage... Et puis, les endroits où l'on passe vous donneraient le frisson si l'on n'en avait pris l'habitude. Les nécessités de la guerre ont exigé que les ponts fussent détruits au moment de l'envahissement. Quand on a détruit, il faut reconstruire, mais comme il faut aller vite aujourd'hui, on vous a bâti de ces ponts de fortune que certainement vous ignorez. Les piles y sont remplacées par des traverses entassées et l'on pose là-dessus les rails à nu. Les trains passent et ça tient, sans doute parce que dans la zone militaire on ne connaît que la consigne. Un officier du génie a dit au pont : « Tu tiendras ainsi et tu supporteras les trains qui passent. » Et le pont, fidèle au poste, supporte les trains qui passent, sans arrêt : trains de munitions, de ravitaillement, convois de bestiaux, etc.

J'aurais voulu pouvoir vous dire qu'un « Taube » m'avait salué au passage. Mais je n'ai pas encore eu cette veine. De temps à autre ils viennent, ces oiseaux, dire un bonjour aux convois, qu'ils ratent neuf fois sur dix, mais ils ne se sont pas encore adressés à ceux qui m'abritaient.

L'intérêt du voyage est que l'on traverse les régions où se livrèrent de si héroïques combats. On recueille des épisodes le plus souvent tragiques, mais quelquefois comiques. On les vit par la pensée dans les lieux où ils se tramèrent. Je vous en conterai quelque jour qui vous intéresseront certainement.

Mais, pour aujourd'hui, je voudrais me borner à vous dire mes impressions de Bruay.

Cette ville a été occupée par les Allemands, dès le début. Ils y sont restés près d'un mois mais s'y montrèrent corrects. Ils prirent toute la réserve de charbon des mines, prélevèrent quelques dîmes et s'en furent prsque sans combat pour se retrancher à La Bassée, où ils luttent depuis plus d'un mois. Bruay est donc actuellement le seul centre minier important du Nord qui soit en notre possession. Aussi y travaille-t-on sans arrêt et intensément à l'extraction du charbon.

Bruay est aussi une des villes où se reposent les soldats entre deux excursions dans les tranchées. On les y voit dans toute la mâle beauté du front. Ils ont fait un brin de toilette. Ils se sont lavés à grande eau, — quelques tranchées privilégiées ayant seules une salle de bain, — ils ont vaguement caressé une barbe de 4 mois. La boue qui depuis quelque temps fait partie intégrante de l'équipement a été enlevée, — du moins ce que l'on a pu. Les souliers, passés à la graisse, ont pris un ton gris et ils ont recousu les coutures qui avaient lâché. Ils sont gais : quatre jours de permission c'est une source de gaieté et ils fument à leur gré. Dans les tranchées, la gaieté garde bien ses droits, mais il y a tout de même une certaine gêne et il faut modérer les gestes et les éclats de voix... Ce qui manque, par exemple, c'est le vin. On en trouve, mais il faut le payer 2 fr. 50 le litre. En revanche, de la bière, il y en a pour satisfaire toutes les soifs. Mais, le vin donne plus de forces et les soldats qui sont là, aimeraient pouvoir en boire un bon coup avant de repartir.

Les automobiles passent sur la grand'route, boueuses, crottées jusqu'au dessus du toit, automobiles de l'état-major, autobus du ravitaillement, etc. Elles vont vers l'Est, dix kilomètres plus loin où l'on se bat sans trêve aucune.

La première pensée du soldat du front quand il nous voit, c'est de nous demander si nous repartons vers Paris ; et, la réponse affirmative, ils ont une exclamation de joie et vite dans un coin, sur le rebord d'une fenêtre, sur le coin d'une table, ils griffonnent une lettre : « Tu la mettras à Paris. Elle arrivera plus vite. » Je suis bien coupable, mais je suis reparti de Bruay avec presque un chargement de facteur. Je n'en ai aucun regret et j'ai conscience de n'avoir contribué à divulguer aucun secret stratégique.

PIERRE MARCILIE.

BRUAY : La rue Alfred-Leroy

LA GUERRE

Toutes les attaques ennemies sont repoussées

Les Russes infligent une nouvelle défaite aux Autrichiens

Paris, 28 Décembre.

Continuant ses visites de Noël aux enfants parisiens dont les pères sont mobilisés, Mme Raymond Poincaré est allée, ce matin, distribuer ses cadeaux dans les VIIIe et XVIe arrondissements.

Communiqué officiel

Bordeaux, 28 Décembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, nous avons continué d'avancer.

A l'ouest de Lombaertzyde, nous sommes actuellement au pied des dunes sur lesquelles l'ennemi a établi sa ligne de résistance.

Au sud d'Ypres, nous avons perdu un élément de tranchées près d'Hollebeke.

Dans la région de Lens, près de Carency, l'ennemi a cédé devant nos attaques 500 mètres de tranchées de première ligne.

Dans la vallée de l'Aisne et en Champagne, canonnade intermittente, particulièrement intense dans la région de Reims et dans celle de Perthes, où l'ennemi a spécialement visé les positions que nous avons conquises à l'ouest de cette localité.

Sur les Hauts-de-Meuse, légers progrès de nos troupes sur tout le front.

Dans les Vosges, l'ennemi a bombardé la gare de Saint-Dié. Le service de la voie ferrée n'est pas interrompu.

En Haute-Alsace, au nord-est de Steinbach, une contre-attaque allemande a été repoussée.

DANS LES VOSGES

Comment la Tête-de-Faux fut prise par nos troupes

Un territorial qui a participé à l'attaque raconte ainsi, dans une lettre, comment fut prise, le 2 décembre, la Tête-de-Faux, qui commande le col du Bonhomme et où les Allemands avaient établi un observatoire :

On nous avait dit : « Au premier coup de canon, vous sortirez de vos abris pour prendre place dans les tranchées, vos postes de combat, à la lisière du bois. »

Nos abris ? Quels abris ! Des espèces de tanières où l'on ne pénétrait qu'à quatre pattes, creusées en bas d'invraisemblables pentes, devant un village d'Alsace, le B... Les Boches l'occupaient ; nous les voyions circuler, dans l'unique rue, en marche vers les sentiers qui conduisent sur la hauteur. Et quand ils grimpaient, ils ne paraissaient pas plus gros que des fourmis. Ils avaient, à quatre ou cinq cents mètres de nous, des tranchées zigzagantes, où ils arrivaient après avoir rasé les murs, utilisé des replis de terrain.

Vers les huit heures, un maréchal des logis d'artillerie passa près de la sentinelle que notre poste fournissait.

— Vous allez être bien ici, dit-il. C'est une baignoire qu'on vous a fournie à l'œil pour le concert.

Cette chose sérieuse avait l'air d'une plaisanterie. Machinalement, je jetai un regard autour de moi. La tranchée découverte où nous devions prendre place était pleine d'eau. Mais, surplombant la vallée, les fermes, le village alsacien, elle avait des allures d'avant-scène. Le maréchal des logis s'éloigna, pressé, en ajoutant :

— Vous allez entendre quelque chose.

C'est tout au plus si nous ne nous sentîmes pas impatients. Il y avait, là-haut, des canons de tous calibres.

L'heure approchait. Quelle fut tout à coup ma surprise : des mouvements de troupes avaient commencé tout près. Des chasseurs alpins, émergeant soudain d'un repli, le fusil à la main, arrivaient au pas de course, un à un, à 25 mètres d'intervalle et s'abritaient, entassés, derrière une ferme couverte de zinc, dans un trou en contre-bas, susceptible de cacher presque toute une compagnie. Plus loin, d'autres formations se dessinaient.

Une voix claire, brutale, précipitée, sèche et volontaire, s'élève soudain, dans une cadence presque régulière, au rythme quasi mathématique. Ce sont nos 75. Leur martèlement est précis, nerveux, impitoyable, obsédant. Les obus qui tombent abondamment sur les pentes d'en face, montent, en éclatant, vers le sommet de la Tête-de-Faux, la balayant, y faisant une œuvre terrible de destruction.

Mais nos chasseurs ont été repérés par l'observateur boche. La première marmite vient tomber derrière la ferme où ils se sont massés. Elle éclate à 30 mètres. Tout à l'heure, la bicoque sautera. Mais de nouveau le canon a repris ; les chasseurs, précipitamment, remontent par un repli du sol : ils se couchent, se collent à la terre, derrière le talus d'un chemin creux. Mais les marmites les suivent...

Toutes les batteries tonnent à la fois. Invisible, dissimulée on ne sait où, l'artillerie de montagne fait rage. Comme le 75, elle élève sa voix sèche et cassante, et le concert s'accentue... Les mitrailleuses s'en mêlent, puis la fusillade éclate. L'action presque tout entière se déroule sous bois. Mais dans le crépitement rageur des milliers d'armes, l'esprit la suit, cette action. Il semble qu'on entend d'imperceptibles frémissements, des bruits de feuilles sèches foulées, de branches qui cassent sous les pieds, de gens qui marchent, courent, halètent, de corps qui tombent sur la terre dure avec un bruit mat, sinistre.

Déjà, tout en haut, des clairons sonnent la charge. Des cris montent, multiples, furieux, féroces, emplissant la vallée.

— En avant !... à la baïonnette !...

On devine les sections qui s'élancent, les pointes qui frappent... Sous mes yeux, la compagnie des chasseurs s'est levée : elle s'est élancée vers les tranchées boches, sur le Bonhomme... mais c'est la grêle des marmites. Elles sifflent, tombent, éclatent, empestant l'atmosphère... Oh ! qu'ils sont prompts à se garantir ! En voici un qui, poursuivi, trois fois se couche sous la pluie de fer, et trois fois se relève. En voilà d'autres qui, eux, ne se relèveront plus...

Le drame continue, de plus en plus sourd, et comme ouaté : l'écho de la fusillade intense vient de l'autre côté des monts. Les nôtres ont dépassé la crête ; c'est qu'ils sont les maîtres

Tout au fond, en bas, des maisons brûlent, déroulant leurs volutes rouges sur l'écran noir de la nuit...

Les exploits des aviateurs anglais

Le bombardement de la flotte allemande. — Zeppelins, avions et sous-marins allemands attaquent l'escadre d'escorte. Les Anglais repoussent ou détruisent les appareils ennemis.

Londres, 28 Décembre.

L'Amirauté fait le communiqué officiel suivant :

Les vaisseaux de guerre allemands, ancrés dans la passe de Schilling, non loin de Cuxhaven, ont été attaqués vendredi matin par une escadrille de 7 hydravions partie des environs d'Héligoland.

Les hydravions étaient escortés par une escadre de croiseurs légers, de destroyers et de sous-marins.

Aussitôt qu'ils eurent aperçu nos forces, les Allemands nous attaquèrent avec deux Zeppelins, trois ou quatre aéroplanes et plusieurs sous-marins.

Nos croiseurs durent demeurer dans le voisinage de la côte allemande et y attendre que les hydravions fussent de retour, et le combat s'engagea, de ce fait, entre notre escadre et les dirigeables, les aéroplanes et les sous-marins ennemis.

Grâce à une rapide manœuvre, les sous-marins ennemis purent être évités, et les Zeppelins furent rapidement repoussés par les canons des croiseurs « Indaunted » et « Arethusa ».

Les hydroplanes ennemis réussirent à jeter leurs bombes très près de nos bâtiments, sans toutefois les toucher.

L'escadre anglaise resta trois heures sur la côte ennemie, sans être inquiétée. Elle put remarquer trois aviateurs, avec leurs appareils ; trois autres aviateurs qui revinrent plus tard furent recueillis par nos sous-marins et nous coulâmes ensuite leurs appareils.

Un seul pilote est manquant, son appareil a été aperçu brisé à huit milles d'Héligoland.

L'étendue des dégâts causés par les bombes lancées par nos aviateurs ne peut être appréciée, mais tous les projectiles ont été lancés sur des points présentant une importance militaire.

Jeudi dernier, un de nos aviateurs s'est rendu sur son biplan à Bruxelles, où il a lancé huit bombes sur un hangar qui contenait un dirigeable allemand.

En raison de l'épaisseur de la fumée qui se dégageait du hangar, il a été impossible au pilote de se rendre compte de l'étendue des dégâts causés.

Amsterdam, 28 Décembre.

Une dépêche officielle de Berlin admet qu'un aviateur ennemi lança des bombes, ces jours derniers, sur le nouveau hangar des Zeppelins, mais il dément le rapport que fit à Dunkerque cet aviateur, rapport qui a été publié

dans les journaux de Londres, et d'après lequel le hangar aurait été atteint.

Londres, 28 Décembre.

Un télégramme de Berlin, reproduit par les journaux, annonce que des navires anglais auraient poussé une pointe vers l'embouchure d'une rivière de la côte allemande.

Ces navires étaient accompagnés par des hydravions, qui auraient lancé des bombes sur les bâtiments allemands à l'ancre, et sur l'usine à gaz de Cuxhaven, sans causer aucun dégat.

Les hydravions seraient repartis ensuite dans la direction de l'ouest.

Des dirigeables et aéroplanes allemands se sont mis à leur poursuite.

Londres, 28 Décembre.

Suivant une dépêche de Berlin, le *Lokal Anzeiger* dit que quatre aviateurs anglais ont survolé, le 25 décembre, l'île de Langeoog, dans la mer du Nord, et y ont jeté quatre bombes sans aucun résultat.

Paris, 28 Décembre.

Au sujet du bombardement aérien de Cuxhaven, le *Temps* dit :

Une dépêche d'Amsterdam dit que l'attaque anglaise à Cuxhaven a causé la plus grande émotion dans l'empire allemand.

Les dommages faits par les hydro-aéroplanes anglais sont strictement cachés.

Les rapports officiels allemands s'efforcent d'en atténuer l'importance, mais on croit que les conséquences en sont grandes.

L'impression générale en Allemagne est que la marine britannique a voulu venger le raid sur la côte Est de l'Angleterre, et a adopté une nouvelle méthode pour ses attaques maritimes aériennes en vue d'amener un engagement naval décisif.

On critique fort, dans le public allemand, l'inefficacité du champ de mines dans la baie allemande à travers lequel les croiseurs anglais ont su si facilement faire route.

Londres, 28 Décembre.

Le *Times* écrit ce matin dans son éditorial :

Pour la première fois, dans l'histoire, des appareils aériens et sous-marins se sont trouvés engagés de part et d'autre. Cette attaque, absolument unique, fut admirablement combinée et exécutée.

Les escadres allemandes ne se croiront plus, désormais, en sécurité dans leurs ports et derrière des fortifications.

Les sept hydro-aéroplanes anglais étaient pilotés par les officiers ci-dessous : commandants d'aviation Douglas A., Oliver Francis, E.-T. Hewlett, R.-P. Ross, Cecil F. Kilner ; lieutenants d'aviation Arnold L., Milley, H.-K. Edwards, et sous-lieutenant d'aviation Vivian Gaskell Brackburn, qui, tous, appartiennent à la flotte.

LA SITUATION

(De notre correspondant particulier)

Paris, 28 Décembre.

Chaque fois que nous avançons assez sérieusement sur un point quelconque, on peut remarquer que l'ennemi revient à la charge avec une ordinaire opiniâtreté pour tâcher de reconquérir le terrain perdu. Il arrive que, sous le poids de ses contre-attaques répétées et furieuses, nous cédons à notre tour, mais alors c'est nous qui reprenons l'offensive.

Ainsi, on peut dire que chaque pas que nous faisons en avant représente une série de durs combats. On comprendra mieux, après cela, la lenteur et la difficulté de notre avance.

Un bref commentaire accompagnait le communiqué d'hier, et mentionnait les engins de défense trouvés dans une des tranchées enlevées à l'ennemi.

Parfois, et c'est assez fréquent depuis quelques jours, nous avançons à la sape, à la mine, ou lorsque notre artillerie a littéralement éboulé, sous l'effet de ses projectiles, les tranchées des Boches. Mais alors, comme nous devons refaire celles-ci, le temps nécessaire à nous établir sur nos nouvelles positions entraîne encore un retard.

De telle sorte que, de manière que nos progrès soient dûs à l'intervention de la baïonnette, de la mine ou des obus, ils ne peuvent être rapides.

Ceci est regrettable non seulement au point de vue de la marche générale des opérations, mais aussi parce que l'ennemi a ainsi la possibilité de préparer de nouveaux retranchements sur ses arrières. Il est permis de penser tout de même que ceux-ci n'offriront pas la résistance des premiers, d'autant plus que le recul persistant, qui ne va pas sans pertes sensibles, finit par démoraliser et affaiblir la défensive.

Par voie de conséquence, pour ainsi dire mathématique, notre offensive deviendra d'autant plus pressante et énergique, qu'elle rencontrera moins de résistance. On peut être convaincu que notre haut commandement ne perdra pas l'occasion qui pourrait s'offrir de précipiter le mouvement. Il ne l'a pas fait ces jours-ci, comme on pouvait s'y attendre, pour une très bonne raison, mais son heure, la nôtre, viendra.

Les tristes exploits des zeppelins et des avions allemands, qui continuent à massacrer des innocents ici et là, témoignent bien de l'inquiétude et de la nervosité allemandes. Quand notre ennemi est mécontent, il se venge en assassinant.

Ces procédés qui déshonoreraient des sauvages est la conséquence de la monstrueuse théorie prussienne de la terreur considérée comme élément de puissance et de succès.

Le mauvais temps a contrarié hier les opérations qui se sont bornées à des duels d'artillerie soit en Champagne, en Meuse et en Haute-Alsace.

Les Boches ont fait des efforts terribles pour reprendre Perthes, soutenus par un feu d'artillerie intense. Ils ont livré de nombreux assauts, depuis le matin de Noël, sans parvenir à rompre nos lignes. Comme ils ont donné par grandes masses, il est probable que nos canons ont dû faire des ravages dans leurs rangs, et c'est sans doute ce qui les a obligés à battre en retraite.

Ils se défendent avec la même âpreté farouche du côté de Saint-Mihiel, et on le conçoit quand on considère que cette ville forme le sommet d'un angle aigu sur la zone envahie. C'est comme la pointe d'un coin qui s'avance vers nous, mais dont nous tenons les côtés, que nous resserrons de plus en plus, si bien que les Allemands pressentent qu'ils vont être obligés d'abandonner cette ville, et ils ne veulent pas s'y résigner. Ils le feront par la force même de nos armes, car jusqu'ici ils n'ont pu réussir à écarter les branches de l'étau qui se referme peu à peu sur eux.

Des considérations du même ordre les poussent à nous barrer la route en Haute-Alsace. Ils nous ont attaqué près de Cernay, sans succès.

Cernay est une ville à côté de Thann et de Mulhouse, qui commande le croisement des routes desservant la région.

Nous avions un moment occupé le village de Steinbach, au nord-ouest, qui nous a été repris. Nous voici cette fois installés sur les hauteurs qui dominent Cernay, comme nous le sommes sur celles qui dominent Carpach et Altkirch, et l'ennemi que nos progrès inquiètent à juste titre, n'a pas pu nous en déloger, malgré ses plus furieux assauts.

MARIUS RICHARD.

Dans les Flandres

Les Allemands ont eu sur l'Yser plus de 10.000 morts

Londres, 28 Décembre.

A Duffé, près d'Anvers, les sapeurs allemands ont creusé de profondes fosses, tout le long de la ligne du chemin de fer.

La semaine dernière, durant toutes les nuits, des trains venant de la région de l'Yser ont jeté pêle-mêle, dans ces fosses, des cadavres de soldats.

On estime que le nombre des inhumations effectuées de cette sorte se chiffre à plus de dix mille.

Brillant succès belge près de Lombaertzyde

Londres, 28 Décembre.

L'envoyé du *Daily Mail* dans le nord de la France signale qu'après cinq jours de travail ininterrompu de sape et de cheminement, les Belges ont réussi à capturer deux mille Allemands près de Lombærtzyde en marquant une vigoureuse attaque contre les tranchées de l'aile ennemie, qui avaient été laissées exposées lorsque les Allemands furent chassés, par le feu de la flotte anglaise, de leurs positions avancées du voisinage de Nieuport.

Tout en effectuant leur travail de sape, les Belges avaient engagé un combat vigoureux et, à un moment donné, ils se jetèrent sur les tranchées, s'élançant sur les Allemands qui, complètement surpris se rendirent.

Les Belges eurent seulement quelques tués et une vingtaine de blessés.

L'Action russe

Le tsar sur le front

Pétrograde, 28 Décembre.

L'empereur est arrivé sur le front.

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 28 Décembre.

L'état-major du généralissime fait le communiqué suivant :

Dans la journée du 26 décembre, les combats sur les rivières Bzoura et Rawka se sont bornés, d'une manière générale, à un duel d'artillerie.

Nous avons repoussé avec succès les diverses attaques des Allemands sur le cours inférieur de la Nida.

Dans la soirée du 25 décembre, nous avons délogé du village de Vialica, qu'ils défendaient avec obstination, les Autrichiens qui ont alors essayé de se fortifier sur la rive gauche de la Nida.

Nous les avons ensuite rejetés au delà de cette rivière.

Au sud de la Vistule supérieure, dans la région de Tarnow, le 25 décembre, nous avons repoussé les Autrichiens de la ligne Tachoww-Olaniy.

L'ennemi a abandonné dix mitrailleuses, et nous leur avons fait prisonniers 43 officiers et plus de 2.500 prisonniers.

Le 26 décembre, nous avons continué la poursuite des Autrichiens qui se retiraient en désordre, et nous leur avons encore enlevé huit mitrailleuses et fait environ mille prisonniers.

Nous avons occupé les hauteurs près de Soblizka.

Sur la rive gauche de la Biala, dans la direction du col de Doukla, des combats ont eu lieu, les 25 et 26 décembre, à la suite desquels les Autrichiens, repoussés de la ligne Zmigrod-Doukla, sont en pleine retraite.

Dans ces derniers combats, les Autrichiens ont subi des pertes énormes. Ils ont abandonné entre nos mains seulement comme prisonniers plus de 10.000 hommes.

Deux trains allemands entrent en collision

Il y a eu près de 1.000 victimes

Pétrograde, 28 Décembre.

Suivant un télégramme de Varsovie, il y a eu 400 tués et 500 blessés, dans une collision entre un train rempli de troupes venant de Prusse et un train transportant des officiers blessés.

Les deux trains marchaient à toute vitesse.

Plus de vingt wagons ont été broyés.

On présume que les aiguilles ont été manœuvrées au dernier moment. L'aiguilleur et le chef de gare, ainsi que d'autres employés, ont été arrêtés sous l'accusation de trahison.

En Pologne, les Allemands restent maintenant inactifs

Londres, 28 Décembre.

On mande de Pétrograde au *Daily Mail* :

Le caractère des combats en Pologne est indiqué par l'attaque de Bolimoff, près de la Ravka.

Quand les Allemands s'avancèrent, les Russes réussirent à mettre le feu à une ferme située dans un bois en arrière des lignes de l'ennemi qui se silhouettèrent dans la lueur de l'incendie, donnant ainsi une excellente cible aux mitrailleuses automobiles qui manœuvraient facilement sur la route gelée.

Les Russes prononcèrent alors une contre-attaque, tuant un millier d'Allemands et faisant deux bataillons prisonniers.

L'inaction des Allemands en Pologne, au moment des fêtes de Noël semble indiquer un transfert de troupes vers l'ouest.

Violents combats sur la Nida

Pétrograde, 28 Décembre.

Le *Messager de l'Armée* écrit :

Une action dont l'acharnement a été extraordinaire s'est déroulée le 26 décembre dans la région comprise entre la Vistule et Nowo-Kortchine, où les Allemands ont prononcé une offensive des plus vigoureuses.

Ayant réussi à traverser la Nida, affluent de la Vistule, l'ennemi s'est emparé d'une série de villages, mais, dans l'après-midi, les Russes, dans une poussée irrésistible, ont repris ces villages aux Allemands, auxquels ils ont fait 66 officiers et 3.500 soldats prisonniers, puis ont chassé l'ennemi au delà de la Nida.

Dans une ville de Pologne les Allemands ont 100.000 blessés

Pétrograde, 28 Décembre.

Les Allemands ont transformé la station balnéaire polonaise de Czechowizna en centre sanitaire pour leur armée qui opère sur la Vistule.

La ville est un énorme hôpital où plus de 80 trains arrivent tous les jours, amenant des blessés dont le nombre dépasse déjà 100.000.

En dehors de la ville on voit de longues allées parallèles de tombeaux, les unes pour les catholiques, les autres pour les luthériens.

En Angleterre

Les dépenses de la guerre

Londres, 28 Décembre.

Nous basant sur le rapport hebdomadaire officiel du trésor de la semaine dernière, dit le *Daily Graphic*, nous pouvons assurer que la guerre coûte actuellement au pays près de 50 millions de francs par jour.

Dès les premiers jours de la guerre, nous dépensions environ 25 millions par jour. Il était évident que, à mesure que nous augmentions le nombre de nos troupes en campagne, et celui des nouveaux soldats à l'entraînement, le coût de la guerre devait croître rapidement.

De plus nous avons maintenant à soutenir les familles des hommes sur le front, ainsi que les veuves et les orphelins des soldats tués dans la campagne.

On ne peut donc espérer que les énormes dépenses que nous impose la guerre subissent bientôt une réduction. Elles auraient plutôt tendance à augmenter.

En face de cette immense dépense publique, le particulier doit pratiquer l'économie. La même pièce d'or ne peut payer à la fois les choses nécessaires au soutien de l'état de guerre, et les dépenses somptuaires. Les besoins nationaux doivent prendre le pas sur les satisfactions personnelles.

Sans doute, les industries de luxe souffriront quelque peu de cette réduction des dépenses privées, mais le corps de la nation n'en sera que plus fort et plus sain.

Les Allemands à Maubeuge

Ils font le recensement des habitants en âge d'être soldats

Paris, 28 Décembre.

Un commerçant de Maubeuge a réussi à quitter cette ville, il y a quelques jours, et à venir à Paris, redoutant d'être envoyé en captivité en Allemagne.

Il nous a appris, en effet, que les Allemands venaient de procéder à l'inscription de tous les hommes de 15 à 60 ans, et qu'ils avaient prescrit ensuite à ceux âgés de 18 à 48 ans de se présenter au plus tôt dans les casernes.

Les citoyens possédant un livret militaire devaient le remettre aux autorités militaires.

Maubeuge est encore occupée par une armée de 5,000 hommes.

La Guerre aérienne

Le bombardement de Nancy par un Zeppelin

Nancy, 28 Décembre.

Voici dans quelles circonstances s'est accompli le bombardement aérien de Nancy :

Pendant la nuit de Noël, une canonnade n'a cessé de gronder dans les environs de la ville, notre artillerie lourde attaquait vigoureusement l'ennemi vers la Seille.

Vendredi, à 9 heures du matin, un taube survolait notre ville et lançait deux bombes qui n'ont fait heureusement que des dégâts matériels sans importance.

La première s'est abattue sur un dépôt de literie où elle a été ramassée presque intacte, la seconde a crevé la toiture de l'Hôtel des Postes, à quelques mètres seulement de la cathédrale.

Personne n'a été atteint, aucun accident ne devait marquer ensuite la journée de Noël, mais la population, tenue en haleine par la persistance de la canonnade, ne fut qu'à demi surprise, samedi matin, quand une formidable explosion retentit à 5 heures 20.

Cette fois, un zeppelin, évoluant à une très faible altitude, rendait visite à la capitale lorraine.

Rue Isabey, tomba une première bombe, mais le zeppelin obliqua sensiblement dans la direction de l'Ouest à l'Est, semant ses projectiles sur la place Carnot, la place du Gouvernement et le parc de la Pépinière.

Ce nouvel attentat des Boches contre des villes ouvertes a fait deux victimes.

Douze autres bombes ont blessé plusieurs personnes dans divers quartiers, notamment des soldats logés à l'auberge ; une maison habitée, 35, rue Source, par le général de Lavilleon, a particulièrement souffert, ainsi que la basilique de Saint-Epvre, dont les magnifiques vitraux ont été réduits en miettes.

Une dizaine de magasins et de nombreux logements ont été plus ou moins sérieusement détériorés. Des arbres du cours Léopold ont eu des branches cassées par l'explosion de deux bombes lancées presque sur le monument commémoratif du président Carnot.

En s'éloignant de Nancy, les aéronautes du zeppelin ont enfin laissé un souvenir, c'est une enveloppe contenant une balle française en bronze et deux photos d'officiers boches faites, l'une à Heidelberg, l'autre à Mulhouse, portant ces spirituelles dédicaces :

« Bon Noël, aimable envoi du kaiser Guillaume » et « souvenir d'aviateurs allemands de la part du kaiser ».

Les autorités militaires et civiles se sont portées sur les lieux, des barrages ont été établis et des mesures d'ordre prises pour écarter la foule curieuse des immeubles endommagés par l'explosion.

Quelques coups de feu ont été tirés sans résultat par divers postes ; la population nancéienne a montré peu d'émotion.

Les concerts aux troupes sur le front

Les musiciens ont quitté Londres

Londres, 28 Décembre.

La Compagnie musicale Seymour Hickx, qui donnera cette semaine une série de concerts aux troupes sur le front, a quitté Londres cet après-midi, à 1 heure, par la gare de Victoria. Une foule très nombreuse, aux abords de la gare, a fait une chaleureuse ovation aux artistes.

En Allemagne

Le communiqué allemand

Amsterdam, 28 Décembre.

Une dépêche de Berlin donne le communiqué officiel suivant du 27 décembre.

Rien d'important, hier, sur le théâtre de la guerre. Dans l'ouest des Flandres, des navires de guerre anglais ont paru.

Ce matin, l'ennemi a fait, sans succès, une attaque sur la Boisselle, au nord-est d'Albert, qui a été suivie ce matin, d'une contre-attaque de nos troupes.

Des attaques françaises en Argonne et au sud-est de Verdun ont échoué, en raison de notre feu.

En Haute-Alsace, les Français ont attaqué nos positions à l'est de la ligne de Thann-Dannemarie. Toutes leurs attaques ont été repoussées.

A la tombée de la nuit, les Français ont pris possession d'une importante hauteur à l'est de Thann, mais une forte contre-attaque les a obligés à se retirer et la hauteur est restée entre nos mains.

Il n'y a aucun changement dans la Prusse Orientale et Occidentale.

En Pologne, nos attaques sur la Bzoura et la Rawka progressent lentement.

Notre offensive se poursuit avec succès au sud-est de Tomachow, et les attaques de l'ennemi sur Inowlodz ont été repoussées avec de fortes pertes pour les Russes.

Une explosion sur la voie ferrée

Londres, 28 Décembre.

On télégraphie d'Amsterdam au *Morning Post* qu'un nouvel accident de chemin de fer s'est produit à Geemnich, près d'Aix-la-Chapelle, à la suite d'une explosion de dynamite. Les détails manquent.

Les officiers d'un croiseur coulé condamnés en Conseil de Guerre

Londres, 28 Décembre.

Une dépêche de Copenhague au *Daily Mail* signale, d'après l'*Echo de Hambourg*, que le Conseil de guerre de Wiliemshaven a condamné à deux ans et un an d'emprisonnement dans une forteresse, respectivement le capitaine et un autre officier du croiseur *York* qui avait heurté une mine et coulé en revenant de Yarmouth.

Les conditions de l'Allemagne dans le traité de paix

C'est le président du Reichstag qui les pose

Paris, 28 Décembre.

On mande de Berne, 28 décembre, au *Temps* :

M. Kaempf, président du Reichstag, expose comme il suit, dans le *Tageblatt*, de Berlin, les conditions que l'Allemagne doit poser dans le traité de paix.

Nous devons, dit-il, nous assurer, pour plusieurs générations les moyens de nous livrer en paix, sur mer et sur terre, aux travaux qui, seuls, peuvent permettre à un peuple aussi grand et aussi puissant que le peuple allemand, de remplir sa tâche civilisatrice.

L'Allemagne ne poursuit pas d'autre but que de vivre de ce travail.

Il est impossible de fixer, aujourd'hui, les formes dans lesquelles s'opèrera le développement économique de l'avenir, mais un fait certain est que les questions économiques prendront une place importante dans les négociations de paix.

Nous devons chercher à assurer à notre développement économique la liberté de mouvements qui, jusqu'ici, lui a fait défaut.

Qu'on combine les négociations de paix avec la conclusion de traités de commerce, ou d'unions douanières, l'essentiel est de garantir le libre développement de l'activité économique de l'Allemagne à l'abri de solides barrières.

Les Allemands ont pris à Roubaix pour 300 millions de laine brute

Londres, 28 Décembre.

Une dépêche de Munchen-Gladbach confirme que les Allemands ont trouvé, dans la région de Roubaix, pour une valeur de 300 millions de francs de laine brute, qu'ils ont envoyée en Allemagne.

L'Italie et la Guerre

Les Italiens à Valona

Qu'en pensent l'Autriche et l'Allemagne ?

Rome, 28 Décembre.

Le départ du dixième régiment de bersagliers pour Valona, a quelque peu surpris l'opinion italienne. Les nouvelles parvenues d'Albanie assurent que Valona est absolument calme, et qu'Essad pacha a passé en revue à Decroja huit mille hommes de troupes fidèles, avec lesquels il commencera incessamment la campagne contre les insurgés.

Quoique le communiqué officiel annonce que les bersagliers sont appelés à remplacer les marins qui ont été débarqués au premier appel du consul italien à Valona, plusieurs journaux se demandent si l'occupation de cette ville n'entraînera pas l'Italie dans une aventure périlleuse au moment où elle a besoin de disposer de toutes ses forces dans le pays.

L'attitude de Berlin et de Vienne devant l'occupation si soudaine de Valona n'est pas encore connue. Toutefois, le *Messagero* affirme qu'un député ami de M. di San-Giuliano a déclaré que lorsqu'à la fin de septembre l'adhésion de toutes les puissances avait été obtenue pour l'occupation italienne de Valona, le Cabinet de Vienne avait assuré qu'il ne s'y opposerait pas mais qu'il se réservait, lorsque la guerre serait finie, d'examiner la situation.

Dans certains milieux romains, on rapproche l'occupation de Valona du départ du baron Macchio de Vienne, et on se demande si un nouvel accord ne serait pas intervenu entre l'Italie et l'Autriche-Hongrie au sujet de l'Albanie.

La situation à Valona, telle qu'elle ressort des nombreuses dépêches officielles et privées, ne semble guère plus périlleuse pour les intérêts italiens qu'il y a quelques mois. Dès lors, l'hypothèse suivant laquelle l'occupation de Valona amènerait une modification dans les rapports austro-italiens au sujet de l'Albanie, paraît fort admissible. Cette supposition sera confirmée ou infirmée par les commentaires de la presse autrichienne.

L'occupation italienne approuvée par la Triple Entente

Athènes, 28 Décembre.

Le ministre d'Italie a notifié officiellement, hier, à M. Venizelos, président du Conseil, et ministre des Affaires Etrangères, l'occupation de Valona par les troupes italiennes.

Cette occupation, qui est considérée comme provisoire, a été effectuée avec l'approbation et le consentement des puissances de la Triple Entente.

L'Italie réprime la contrebande de guerre

Rome, 28 Décembre.

Le *Messaggero* annonce que les nommés Gino Castrignano, officier des douanes en retraite, et le commandeur Fiore, médecin, ont été arrêtés pour tentative de corruption de fonctionnaires des douanes. Ils avaient cherché à obtenir un permis pour l'exportation de blé à quelques nations belligérantes.

Castrignano a été arrêté au moment où il remettait 150.000 lires au commissaire de police Angelucci, qui s'était déguisé en fonctionnaire des douanes, en échange d'un permis d'exportation.

Les Victoires Serbes

L'opinion du général Putnik

Kragujevatz, 28 Décembre.

Le général Putnik, véritable Joffre serbe, fit les déclarations suivantes à un correspondant du *Journal* :

Les troupes autrichiennes sont disciplinées, se battent assez bravement, du moins certaines d'entre elles, mais manquent d'expérience et de pratique de guerre.

Leur état-major, d'après moi, a commis de grandes fautes.

J'estime que nous avons souffert le pire moment de la guerre. Les Autrichiens éprouveront des difficultés, que je crois insurmontables, pour reconstituer leurs forces contre nous. En tout cas, nous serons toujours assez forts pour défendre notre sol.

Dans les Balkans

L'Autriche dépouille l'église roumaine de la Bukovine

Bucarest, 28 Décembre.

Selon des lettres reçues par des hautes personnalités ecclésiastiques de la Bukovine, le gouvernement autrichien aurait fait enlever du trésor 60 millions de couronnes en or déposés par l'église roumaine de la Bukovine dans les établissements financiers de Vienne.

Ce geste « à l'Aurichienne » a provoqué dans la population roumaine de la Transylvanie et de la Bukovine une exaspération profonde, et cause ici la plus fâcheuse impression.

En Belgique

Les Allemands redoutent un siège d'Anvers

Amsterdam, 28 Décembre.

Les officiers allemands assurent qu'il y a actuellement 200.000 soldats à Anvers et dans la région fortifiée. Ils ajoutent que ces troupes resteront là jusqu'à ce que les troupes des alliés viennent assiéger la ville et qu'Anvers sera l'objet d'une défense acharnée avant d'être évacuée par les Allemands.

Jour et nuit trois mille hommes travaillent à la reconstruction des forteresses.

Le fort Waelhem est abandonné, mais une grande activité règne au fort de Wavre-Sainte-Catherine.

En Autriche

Il faut économiser le pain

New-York, 28 Décembre.

Le Conseil municipal de Vienne a adopté une résolution demandant au gouvernement autrichien de prendre des mesures rigoureuses pour empêcher les boulangers de faire du pain en quantités excédant les besoins quotidiens.

L'Agression turque

Les Senoussis ne marcheront pas contre l'Egypte

Naples, 28 Décembre.

Le commandant du vapeur *Tolemaide*, arrivant à Naples, déclare que le chef des Sénoussis se trouve actuellement à Sollum, avec une petite armée, mais qu'il n'a pas manifesté l'intention de marcher contre l'Egypte.

Les Etats-Unis et la Turquie

Washington, 28 Décembre.

M. Daniels, secrétaire de la Marine, a télégraphié au capitaine Oman, commandant du *North-Carolina*, pour lui demander si les Turcs de Tripoli avaient menacé de violences l'équipage du navire, ainsi que l'annoncent des télégrammes d'Athènes.

La Turquie regrette son alliance avec l'Allemagne

Sofia, 28 Décembre.

Selon les dernières nouvelles reçues de Constantinople, le fait que des avaries sérieuses ont été subies par le *Gœben*, durant son engagement avec la flotte russe, a causé un grand désappointement à la population turque, à laquelle on avait donné à entendre que la possession du *Gœben* assurait la suprématie navale de la Turquie dans la mer Noire.

De plus, les échecs répétés des troupes turques sur les deux fronts, principalement en Egypte et au Caucase, ont augmenté le mécontentement général contre les méthodes allemandes.

C'est là une source d'appréhensions pour les Allemands qui craignent, de la part des nationalistes turcs, un coup de théâtre détruisant leurs plans soigneusement élaborés en Turquie.

On ajoute que le kaiser espère que la présence du maréchal von der Goltz aura pour effet d'atténuer les fautes politiques et militaires de la politique ottomane, et rétablira la confiance vis-à-vis de l'Allemagne.

Néanmoins, les milieux turcs sont loin d'être optimistes, car ils sont parfaitement renseignés quant à la position exacte des armées belligérantes, et ils craignent que leur alliance avec l'Allemagne et l'Autriche n'ait les pires conséquences pour l'avenir de l'empire ottoman.

Du reste, tout Turc de bon sens commence à comprendre la faute énorme de s'être allié avec ces deux puissances, surtout depuis que les alliés repoussent progressivement les Allemands vers leurs frontières, et si les Turcs semblent maintenant adopter une attitude plus conciliante, ce n'est pas par amitié, mais par crainte.

L'étendard du prophète à Damas

Amsterdam, 28 Décembre.

Selon une information de Constantinople, l'étendard du prophète a été apporté à Damas.

La population s'est livrée, à cette occasion, à de grandes réjouissances.

Les Turcs veulent arrêter la marche anglaise sur Bagdad

Londres, 28 Décembre.

Une dépêche de Constantinople, viâ Amsterdam, annonce que Mohamed Ali bey, député de Kerkuk (Syrie) est parti à la tête de 5.000 volontaires à la rencontre des forces anglaises en marche sur Bagdad.

Communiqués autrichien et ottoman

Amsterdam, 28 Décembre.

Deux communiqués, télégraphiés de Vienne et de Constantinople viennent d'être publiés à Amsterdam. Nous les signalons à titre purement documentaire et avec les réserves expresses qu'ils comportent.

Voici le communiqué autrichien :

La situation dans les Karpathes ne s'est pas modifiée.

L'offensive russe, entre Rimanoff et Tuchoff, a obligé nos troupes à se retirer à une petite distance dans les Karpathes galiciennes.

Les attaques ennemies ont échoué sur le bas de la Douanietz et sur la basse Nida.

Les combats continuent dans la région de Tomassoff.

Dans les Balkans, la tranquillité règne.

Le territoire de l'Autriche-Hongrie, excepté dans les régions frontières sans importance, en Bosnie-Herzégovine, et au sud de la Dalmatie, est libre d'ennemis.

La région étroite de Spizza-Budua est occupée par les Monténégrins, depuis le commencement de la guerre. Leur attaque, sur les bouches de Cattaro, a complètement échouée. Leurs canons placés sur les hauteurs de la frontière ont été réduits au silence par le feu de nos forts et de nos canons de marine.

Le feu des batteries de la côte ayant éloigné les navires français qui n'ont point obtenu de succès, le port est actuellement en notre possession.

A l'est de Trebinje, de petites forces monténégrines se trouvent dans la région frontière de l'Herzégovine et à l'est de la Drina.

De Foca à Visegrad, il y a quelques forces serbes qui ne s'étaient pas rendues pendant notre offensive.

Le communiqué turc oppose un démenti au rapport officiel russe indiquant que le *Hamidieh* a été torpillé devant Sébastopol et n'a pu regagner Constantinople qu'avec des avaries :

La flotte turque, qui comprenait le Hamidieh, *a traversé la mer Noire et est revenue, déclare le communiqué ottoman, sans avoir subi aucune avarie.*

Un de nos bâtiments a rencontré, le 24 décembre, une flotte russe composée de 17 vaisseaux, dont 5 cuirassés, 2 croiseurs et 10 torpilleurs, qu'accompagnaient trois poseurs de mines.

Notre bâtiment attaqua et bombarda le cuirassé Rostislaloff *et coula les deux poseurs de mines* Athos *et* Oleg, *deux officiers et trente marins russes furent sauvés et faits prisonniers.*

En même temps, une autre division de notre flotte bombardait, avec succès, Batoum.

Le 25 décembre, dans la matinée, deux de nos navires offrirent la bataille à la flotte russe, qui se retira à Sébastopol.

Sur le front du Caucase, notre armée avance victorieusement.

En Extrême-Orient

Les menées allemandes en Chine

Pékin, 28 Décembre.

La plus récente intrigue teutonne est signalée dans les provinces de Batang et de Ransa où les employés consulaires allemands s'efforcent, à l'aide de promesses extravagantes, d'inciter les principaux dignitaires boudhistes à provoquer des troubles.

En France

La récolte des vins

Paris, 28 Décembre.

Le *Journal Officiel* de ce matin publie le relevé par département de la récolte des vins en France en 1914 et en 1913.

Voici la comparaison des chiffres globaux en hectolitres :

Stock 5.719.546 : 1913 : 3.791.899.
Récolte 1914 : 56.134.159 ; 1913 : 41.053.832.
Total 1914 : 61.853.905 ; 1913 : 44.845.731.

Les chiffres fournis pour les départements de l'Aisne, des Ardennes, de Meurthe-et-Moselle, et de l'Oise, ne comprennent pas les résultats de la partie du territoire occupée par l'ennemi.

Voici d'après le *Journal Officiel* la récolte des vins dans les départements du sud-est. Le premier chiffre représente la récolte en 1914, le deuxième la récolte en 1913 :

Alpes (Basses) 32.661, 53.654 ; Alpes (Hautes), 8.328, 23.655 ; Alpes (Maritimes) 62.034, 52.688 ; Ardèche, 332.168, 386.332 ; Aude, 6.782.241, 5.506.625 ; Bouches-du-Rhône, 1.186.237, 782.698 ; Drôme, 190.500, 275.421 ; Gard, 3.891.753, 2.571.450 ; Hérault, 15.654.186, 10.511.704 ; Isère, 329.534, 380.915 ; Pyrénées-Orientales, 3.336.994, 3.425.584 ; Var, 1.942.805, 1.336.685 ; Vaucluse, 632.637, 531.834.

La police dans la Loire

Saint-Etienne, 28 Décembre.

Le préfet de la Loire, par application des récents décrets ministériels et des arrêtés préfectoraux relatifs à la prohibition de l'absinthe, ainsi qu'à l'ouverture et à la fermeture des cafés, vient de constituer une police auxiliaire mobile organisée en quatre brigades.

Les nouveaux agents ont pour mission d'assurer d'une façon générale l'exécution des règlements de police. Ils sont placés sous la direction d'un commissaire de police.

Le point de vue suisse dans la guerre actuelle

Zurich, 28 Décembre.

La section zurichoise de la « Nouvelle Société Helvétique », qui a été fondée il y a quelques semaines, en vue de favoriser un rapprochement entre les Suisses allemands et français, a demandé à M. Karl Spittler, le plus renommé des poètes suisses de langue allemande, d'exposer ce qu'il considère comme le véritable point de vue suisse dans la guerre actuelle.

M. Spittler, qui vit en général très retiré dans sa villa de Lucerne, et n'en était pas sorti depuis le commencement de la guerre, a cependant consenti, en raison des graves circonstances, à venir apporter à ses compatriotes des paroles d'union.

Son discours, qui est un appel à la justice vis-à-vis de tous les belligérants, a fait sensation. Il contient, en particulier, des conseils aux ultra-germanophiles de la Suisse allemande.

L'orateur les adjure de ne pas oublier les liens particuliers qui les unissent à la France républicaine et à l'Angleterre, qui, en tant de circonstances, a rendu de si grands services à la Confédération.

M. Spittler explique d'ailleurs pourquoi, dans la Suisse allemande, on a été lent au début de la crise à se mouvoir et à se placer au point de vue européen :

« La soudaineté des événements, dit-il, a si fort troublé les têtes, que la plupart des gens perdirent alors le sens de la réalité. »

Des deux neutralités, la neutralité passive et la neutralité active, M. Spittler pense que la Suisse ne saurait s'accommoder que de la première.

Neutralité, d'ailleurs, ne signifie pas indifférence. Si la Suisse ne doit pas prendre parti dans la querelle, elle a, à moins de renier tout ce qui est la raison d'être de la Suisse, le devoir de protester contre ce qui porte atteinte aux principes mêmes de la confédération : la violation du droit et l'abus de la force.

A moins de renier ses origines la Suisse doit protester contre ce qui porte atteinte à son drapeau. Ce drapeau, est l'emblème de l'indépendance et de la liberté, de l'esprit républicain et démocratique. Voilà ce qu'un Suisse ne doit jamais oublier.

M. Spittler, qui cependant a été choyé comme pas un par l'Allemagne impériale, ne croit pas que, par reconnaissance, il doive faire chorus avec les voix allemandes.

Il estime au contraire, qu'étant ami de l'Allemagne, il est de son devoir de lui faire entendre la vérité.

L'orateur s'élève contre la propagande qui vise à égarer l'opinion publique suisse.

Nos rapports avec le peuple allemand, dit-il, ne doivent pas nous faire oublier que son drapeau est un drapeau étranger. Nous ne devons pas avoir, vis-à-vis de l'Allemagne, une position différente de celle que nous avons à l'égard des autres peuples étrangers. Il ne faut pas oublier, non plus, que l'Angleterre, pour laquelle quelques Suisses manifestent une haine égale à celle de l'Allemagne, s'est toujours montrée notre alliée la plus sûre.

Devons-nous, comme les Allemands, traiter les Russes de barbares, alors que l'Etat prussien, depuis plus de cent ans, n'a pas eu d'amis plus intimes que le gouvernement russe ? Que dire de ceux qui, à l'instar de Vienne et de Berlin, traitent les Serbes de brigands ? Les Serbes possèdent la plus belle littérature populaire qui ait surgi depuis Homère, et leur histoire — histoire héroïque aujourd'hui encore — témoigne que nous avons à faire à un vrai peuple.

Toutes ces paroles ont été couvertes d'applaudissements. Ces applaudissements ont redoublé quand M. Spittler a parlé de la violation de la neutralité du Luxembourg et de la Belgique, et qu'il a fait allusion à l'admirable courage des Belges, luttant pour conserver leurs foyers.

Double Fusillade à Sainte-Marthe

Deux laitiers assaillis par des bandits et blessés à coups de revolver

Depuis plus d'un mois, les quartiers de Sainte-Marthe, du Canet et de Saint-Joseph sont mis en coupe réglée par une bande d'audacieux malfaiteurs, qui sèment une véritable terreur, le soir venu, dans les campagnes et les habitations isolées. Il ne se passe de jour sans que l'on ait à enregistrer quelque exploit nouveau des bandits cyniques qui multiplient les agressions dans les chemins et traverses de ces quartiers.

L'autre nuit, vers minuit, une bande de six à sept individus assaillait, près de la gare de Sainte-Marthe, M. Prin, laitier, qui se vit soudain entouré, et s'enfuit, éperdu, en criant, tandis que les chenapans tiraient sur lui plusieurs coups de revolver. Une balle atteignit le laitier à la jambe droite, le blessant légèrement. Mais ce dernier put s'échapper et signaler ses agresseurs à des agents qui se mirent aussitôt à la recherche des bandits.

Or, peu d'instants après, une nouvelle fusillade éclatait à quelques centaines de mètres de distance. Chemin de Saint-Joseph, un autre laitier, M. Merlin, était assailli avec sa famille, par sept individus qui, sans mot dire, tirèrent sur le groupe une dizaine de coups de revolver.

M. Merlin eut la cuisse traversée par un projectile. Mais, fort heureusement, sa femme et ses enfants ne furent pas atteints.

Aux cris de leurs nouvelles victimes, les bandits s'enfuirent rapidement dans la direction de la traverse Gibes, et ils n'ont pu être retrouvés malgré les actives recherches dont ils furent l'objet.

Avec l'aide des leurs et de quelques braves gens, les blessés purent regagner leurs domiciles respectifs, où ils reçoivent les meilleurs soins.

Ne pourrait-on pas organiser une battue contre ces ch

Le petit Drapeau belge

Les résultats dans le département

Dans l'après-midi d'hier, à la Préfecture, le Comité franco-belge de Marseille a reçu officiellement communication des résultats de l'œuvre du « Petit Drapeau Belge ».

M. Schrameck, préfet des Bouches-du-Rhône, présidait la réunion à laquelle assistaient : M. le colonel Boyer, gouverneur de Marseille ; M. Charrin, directeur de la Banque de France ; M. Ch. de Larivière, M. Bardon, représentant M. le Maire ; M. Lombard, vice-président de la Chambre de Commerce ; M. Havard, inspecteur d'Académie ; le sous-préfet d'Aix, le sous-préfet d'Arles, les maires d'Aubagne, de La Ciotat et de Roquevaire, Mme la marquise de Clapiers, présidente de la Société de secours aux Blessés, Mme Artus, vice-présidente ; le comte Armand, délégué régional et M. Paul Gautier, secrétaire général ; M. Outrey, délégué régional de l'Association des Dames Françaises ; Mme L. Dussaud, présidente de l'Union des Femmes de France ; M. G. Pasquier, délégué régional et M. P.-A. Savouillan, délégué de l'Union ; M. Félix Gravier, vice-président du Syndicat d'Initiative de Provence, ainsi que MM. les Directeurs des journaux quotidiens de Marseille ; M. le consul de Belgique, absent, s'était fait excuser.

M. Schrameck tint, tout d'abord, à formuler de sincères expressions de reconnaissance à la population de Marseille et du département des Bouches-du-Rhône pour avoir répondu si chaleureusement à l'appel qui lui fut adressé en faveur de nos frères Belges, héroïques et malheureux. M. Félix Gravier, secrétaire général du Comité et M. Ch. de Larivière, trésorier-payeur du département, rendirent compte ensuite de leurs opérations.

Voici un exposé du produit de toutes les recettes encaissées, tel que l'énumère, d'après son rapport, M. Ch. de Larivière lui-même :

Arrondissement de Marseille. — Aubagne, 2.241 fr. 60 ; Cuges, 402 fr. 50 ; La Penne, 250 fr.; Gémenos, 241 fr. 65. — Total du canton d'Aubagne, 3.135 fr. 75.

La Ciotat, 1.990 fr.; Cassis, 405 fr. 75 ; Ceyreste, 284 fr. 25 ; Roquefort, 351 fr. — Total du canton de La Ciotat, 3.031 fr.

Roquevaire, 672 fr. 85 ; Auriol, 325 fr. 35 ; Cadolive, 547 fr. 40 ; Gréasque, 256 fr. 50 ; Belcodène, 82 fr.50 ; Saint-Savournin, 200 fr.65; Peypin, 200 fr.; La Destrousse, 102 fr. 25 ; La Bouilladisse, 172 fr. 55. — Total du canton de Roquevaire, 2.560 fr. 05.

Total des cantons d'Aubagne, de La Ciotat et de Roquevaire, 8.726 fr. 80.

Marseille et sa banlieue, 185.918 fr. 45.

Total de l'arrondissement de Marseille, 134.645 fr. 25.

Arrondissement d'Aix, 30.934 fr.

Arrondissement d'Arles, 26.536 fr. 05.

Total général de la vente dans le département, 192.115 fr. 30.

Dans ce produit total, la souscription publique, figure pour 21.610 fr. 70 et la vente qui a eu lieu chez M. le préfet et Mme Schrameck y figure pour 10.200 fr. La quête faite dans les églises, sous les auspices de l'évêque, a procuré 11.200 francs.

Quant à la vente proprement dite du « Petit Drapeau Belge », elle a donné pour tout le département des Bouches-du-Rhône, une recette globale de 149.104 fr. 60.

A ces chiffres doit être ajoutée une somme de 35 francs, total d'une dernière liste supplémentaire (M. Herber, 5 francs ; Mlle Cécile Ricard, 30 francs), ce qui porte le total définitif de la souscription publique à 21.610 fr. 70.

Avant de clore la séance, M. Schrameck a félicité tout particulièrement MM. Gravier et de Larivière, ainsi que tous les membres de la Croix-Rouge et de l'enseignement qui se dévouèrent inlassablement. Le préfet des Bouches-du-Rhône a insisté aussi sur la participation de la presse marseillaise à l'œuvre Franco-Belge : « Tout le monde, dit-il, a coopéré pareillement au succès inespéré de la journée du 20 décembre. »

Succès inespéré ! M. Schrameck, à l'issue de la séance, a confirmé à Paris, par télégramme, les précédents résultats qui n'étaient encore qu'officieux.

C'est que par le total de sa vente et de ses souscriptions, Marseille tient la première place aux côtés de Paris. Tout, du moins, permet de le supposer.

Et même, après la publication des résultats généraux, lorsqu'on établira la proportion entre les sommes versées et le nombre des habitants, on s'apercevra que Marseille s'est montrée certainement,en cette solennelle occasion, la ville la plus généreuse de France !

B.

* * *

Un certain nombre de communes de la région ayant, pour cause de mauvais temps, remis la vente du petit drapeau belge aux fêtes de la Noël, nous donnons ci-après les résultats qui nous sont parvenus hier.

A en juger aux sommes recueillies, nous constatons avec plaisir que les zélées quêteuses méritent bien les félicitations unanimes :

BOUCHES-DU-RHONE

Maillane, 814 fr. 55 ; Ensuès, 148 francs.

CORSE

Ajaccio, 6.970 francs ; Bastia, 7.000 francs ; Corte, 3.600 francs ; Sartène, 1.300 francs ; Calvi, 2.100 francs.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Dans la liste glorieuse de nos concitoyens morts au champ d'honneur, nous avons aujourd'hui à joindre les noms :

De M. Emile Fauché, sergent au 55e de ligne, tombé le 20 décembre en entraînant sa section à l'assaut d'une position allemande. Emile Fauché était le fils de M. Etienne Fauché, ancien maire de Cassis, le commerçant bien connu de la rue de Rome, et le neveu de notre sympathique confrère, Louis Fauché, secrétaire général du Syndicat de la Presse Marseillaise.

De M. Marcel Gautié, licencié en droit, sous-lieutenant au 275e d'infanterie, tué à l'ennemi le 14 décembre.

De M. Georges Véran, maréchal-des-logis au 12e d'artillerie, tué à l'ennemi le 4 novembre, à l'âge de 22 ans.

De M. Timothée Pauleau, de Rognonas, décédé aux suites de blessures reçues sur le champ de bataille.

De M. Louis Bruny, de Lamanon, soldat au 27e chasseurs alpins, grièvement blessé le 20 août et décédé à Strasbourg le 15 novembre des suites de ses blessures.

Hier après-midi ont eu lieu les obsèques du soldat Victor Barbier, du 148e d'infanterie, décédé à l'hôpital militaire des suites de blessures reçues sur le champ de bataille.

Les nonneurs funèbres étaient rendus par un groupe des compagnies territoriales de place. M. le capitaine Gaussen représentait M. le gouverneur.

Nous prions les familles de tous ces vaillants tombés au champ d'honneur d'agréer nos bien sincères condoléances.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations aura lieu le mardi 29 décembre, de 9 à 16 heures, conformément aux indications ci-dessous :

1er canton, de 2.001 à 2.500, rue de la République, 6.

2e canton, de (A à L) 2.001 et suivants, rue Clapier, 4.

2e canton, de (M à Z) retardataires, rue de la Darse, 23.

3e canton, de 1.001 à 1.250, boulevard des Dames, 68.

4e canton, de 1.001 à 1.250, boulevard des Dames, 68.

5e canton, de 2.001 à 2.500, rue Ste-Claire, 8.

6e canton, de 2.001 à 2.500, rue Duguesclin, 8.

7e canton, de 1.001 à 1.500, rue du Coq, 17.

8e canton, de 2.001 à 2.500, boulevard Thurner, 12.

9e canton, de 2.001 à 2.500, rue Paradis, 118.

10e canton, de 1.001 à 1.250, rue Marengo, 74.

11e canton, de 1.001 à 1.250, rue Marengo, 74.

12e canton, de 1.001 à 1.195, rue du Coq, 17.

Les bénéficiaires du 11e canton, dont les certificats numérotés de 3.052 à 3.422, portent l'indication de payable rue de la Darse, ainsi que ceux du 7e canton, n. 4.043 à 4.163, peuvent se présenter le même jour à la perception de la rue de la Darse, 23.

Les numéros « ter » sont payables à la perception de chaque canton.

Dons et secours

Le maire de Marseille a reçu pour les familles nécessiteuses :

M. Pizzi, 42, boulevard Charpentier, 50 fr. ; 9e versement du personnel de la Maison Pizzi, 42, boulevard Charpentier, 25 fr. ; Personnel des Ateliers J.-M. Vidal, 14, chemin de la Madrague, 25 fr. ; Anonyme, 10 fr.

Pour les blessés :

1er versement des Débitants de Boissons de Marseille, pour fondation de lits à l'Hôpital municipal de la rue Lessor, 1.000 fr. ; Un groupe de boulangers de Saint-Lazare : MM. Para, 74, grand chemin d'Aix ; Para, 93, avenue d'Arenc ; Barthélemy, rue Hoche ; Clément, 5, rue de Turenne ; Jean, rue de Turenne, 45 fr. ; Mme J. Wanner, 59, rue Sainte, 45 paquets de cigarettes ; Société de Secours Mutuels des décorés de la Médaille militaire des Bouches-du-Rhône n° 654 : pour les blessés, 50 fr. ; pour les réfugiés belges, 25 fr. ; pour les réfugiés du Nord, 25 fr.

La Noël des blessés

Dans l'après-midi du samedi, lendemain de Noël, les blessés militaires de l'hôpital Saint-Savournin, ont eu le plaisir d'assister à un nouveau concert organisé cette fois, par Mlle Reboul, professeur de chant, avec le concours de sa famille, de ses élèves et de quelques amis. Un programme des plus réussis a diverti pendant près de trois heures nos soldats, qui ont manifesté leur joie par de frénétiques applaudissements.

Le spectacle a été terminé par la *Marseillaise*, brillamment enlevée par M. Reboul, et le *God save the King*, chanté par un amateur.

Le lendemain, un arbre de Noël était offert par les dames de l'hôpital, qui, après une abondante distribution aux blessés de lots divers, ont remis à tous les pères de famille un paquet spécial contenant des vêtements, du linge et des jouets pour leurs enfants. Ces colis ont été expédiés aux familles par les soins des dames de l'hôpital.

C'est avec des larmes plein les yeux que nos braves blessés ont remercié leurs bienfaitrices de leur touchante et généreuse attention.

On demande des culottes

Un de nos amis, qui revient du front, a eu le plaisir de passer quelques heures dans des tranchées occupées par le 55e de ligne, où nous avons tous des parents ou des amis. Il a constaté, lui aussi, l'entrain et la bonne humeur de nos compatriotes, malgré les fatigues qu'ils endurent, par suite des intempéries.

Nous savons que tous les efforts sont faits pour leur procurer le plus de confort possible ; cependant, notre ami a remarqué que leur « inexpressible », comme disent nos bons amis les Anglais, étaient en fort mauvais état. Deux ou trois cents pantalons en velours ou en drap sombre seraient bien accueillis là-bas.

Prière aux Méridionaux qui voudraient contribuer à un envoi de cette nature, de faire parvenir leur offrande à la Société d'Escrime, rue Saint-Ferréol, 69, le matin, de 10 h. 30 à 11 h. 20, le soir, de 3 à 4 heures.

Les plastrons du soldat

L'Œuvre des Plastrons du Soldat, que dirige avec tant de dévouement et d'activité Mme Simon, a eu l'heureuse idée de faire éditer et de mettre en vente un calendrier pour 1915 illustré par le peintre distingué qu'est M. Delepianne. Ce calendrier est vendu à domicile par des jeunes filles, au profit de la susdite Œuvre des Plastrons du Soldat. Nul doute que notre population généreuse ne fasse le meilleur accueil aux vendeuses dévouées de ce joli calendrier.

L'Arbre de Noël des petits réfugiés

La fête de dimanche à la Crèche départementale du boulevard d'Athènes a obtenu un succès qui a dépassé tout ce qu'on pouvait espérer. M. le préfet avait bien voulu remettre au Comité une partie de l'envoi des Etats-Unis et de son côté M. le consul de Belgique avait recueilli un lot important de vêtements en faveur de cette bonne œuvre.

Plus de 300 enfants avaient répondu à l'invitation qui leur avait été adressée et ils sont partis comblés de lainages, de jouets et de friandises, oubliant pour quelques heures, ainsi que leurs parents heureux du bonheur de leurs chers petits, les sombres souvenirs du passé et les tristesses de l'exil.

Impuissantes à remercier individuellement les cœurs généreux qui les ont si chaleureusement aidées, les organisatrices nous prient d'exprimer en leur nom leur gratitude à tous les donateurs qui ont spontanément et si gracieusement secondé leurs efforts. Elles sont émerveillées et profondément touchées d'avoir trouvé pour les aider tant de dévouement, de désintéressement et de bonne volonté.

Distribution de sucre

Le Comité d'Union nationale de secours du 4e canton et celui de la « Presse quotidienne » invitent les familles de « E à O » inclus à se présenter aujourd'hui au siège, 2, grand-chemin d'Aix, de 5 à 7 heures. Les familles de P à Z sont convoquées demain aux mêmes heures. Les personnes inscrites supplémentairement pour les vêtements chauds sont convoquées pour jeudi. Prière de se conformer à ces indications.

La Comédie pour les blessés

Il fut délicieux, ce concert organisé par Mlle Marguerite Demay, et donné hier en présence de nos blessés de l'Hôtel-Dieu. Nous y entendîmes MM. Signoret, du Gymnase, et Jean Flor, des principaux music-halls de Paris, dans leur répertoire. Nous y applaudîmes aussi Mlle Marguerite Demay, dans « Marie-Madeleine », de Massenet ; mais la partie la plus exquise de la soirée, fut *La Paix chez soi*, la suave comédie de Courteline, interprétée par M. Jean Signoret et Mlle Yvonne Ravel.

Nos plus sincères remercîments de la part de nos blessés, qui sont choyés dans tous leurs goûts.

Le Drame de la rue Bernard-du-Bois

Nous avons relaté hier, en *Marseille-la-Nuit*, les circonstances tragiques dans lesquelles le soldat Jules Fournel, du 145e d'infanterie, trouva la mort, rue Bernard-du-Bois. Nous pouvons indiquer que les héros de ce drame appartenaient à un monde peu intéressant.

La femme Garoutte avait acheté en janvier dernier un petit débit rue des Petites-Maries, fréquenté par une clientèle toute spéciale. François Garoutte, le meurtrier, ancien préposé d'octroi, était l'ami de Jules Fournel, qui était marié, lui aussi. Et ce dernier avait abusé de l'amitié de Garoutte et en était arrivé à vivre aux dépens de sa femme, après avoir lui-même abandonné la sienne. Il est, comme on le voit, inutile d'insister sur la moralité de ce monde.

Garoutte a été conduit hier devant M. Bouis, juge d'instruction. Après un interrogatoire d'identité,il a demandé à être assisté d'un avocat. On a fait droit à sa demande et il a été conduit à la prison Chave. Le magistrat instructeur a chargé le docteur Dufour, médecin-légiste, de procéder à l'autopsie du cadavre de Jules Fournel,qui avait été transporté au dépositoire de Saint-Pierre.

Théâtres et Concerts

FEMINA-CINEMA-GAUMONT

En matinée et en soirée : *LE NOEL DE FRANCESCA; LES PETITS SABOTS DE HANS; LES CHASSEURS DE LIONS*, etc., etc. En matinée seulement : *LE PETIT POUCET*, qui passera à 3 h. et à 5 h. *ORCHESTRE FEMINA*. Salle chauffée.

ALCAZAR-CINEMA

Programme sensationnel : L'Auto Infernale, deuxième série des affolantes aventures de Protéa : Noël de guerre ; Le Rêve d'un enfant trouvé ; Baiser mortel ; Amour et bec de gaz ; Arthème cherche du feu ; On a perdu le prince ; La Truffe; Actualités de la Guerre, etc. Orchestre.

ELDORADO-CINEMA

Aujourd'hui, en matinée et en soirée, nouveau programme, avec *Suzanne Grandais*, la charmante artiste si aimée du public ; le désopilant vaudeville : *LE COUP DE FOUET*, joué par Prince, puis une sensationnelle : *UN DRAME EN CHEMIN DE FER*, etc. A l'orchestre Cérouttl, en soirée : *La Favorite*. Salle chauffée. Entrée : 0 fr. 20.

LETTRES DE COMBATTANTS

Les relations franco-allemandes ...de tranchée à tranchée

A propos des relations qui s'établissent entre soldats français et soldats allemands de tranchée à tranchée, relations dont il est souvent question dans les récits des combattants, voici les curieux détails que donne un combattant dans une lettre qu'il écrit à un de ses amis habitant Largentière (Ardèche) :

Cela paraît incroyable qu'on soit si près des Boches, c'est pourtant l'exacte vérité. Nos tranchées ne sont parfois qu'à quelques mètres. Hier, une de nos sapes a débouché dans la tranchée allemande, et maintenant un factionnaire français et un factionnaire allemand montent la garde de chaque côté. C'est peu banal, hein ?...

On a quelques distractions avec les Boches. On s'interpelle, on s'engueule à la manière des héros d'Homère. Beaucoup de Boches parlent français très bien et sont très au courant des choses de la caserne. Ainsi le matin, vers 7 heures, ils se mettent à gueuler : « Au jus !... les Français, au jus ! » A 10 heures, ils gueulent la soupe, etc.

Nous occupons les tranchées avec un bataillon de chasseurs à pied et naturellement nous leur répondons, ne voulant pas être en reste de politesse. A la pointe du jour, les chasseurs sonnent le réveil et l'on se met à gueuler : « Debout, les Boches, debout !... Balayez sous vos pieux, plicz les couvertures! », tout comme à la caserne. L'autre jour, comme un chasseur criait : « 119 demain matin ! », un sale Boche n'a-t-il pas eu le culot de répondre : « Tu ne comptes donc pas le rabiot ! » Tu parles si on l'a hué.

Mais ils sont parfois très chics. Quand ils nous lancent des bombes, ils nous avertissent en ces termes : « Allo, les Français, on va vous téléphoner ! » ou bien encore : « Attention, Français, attention à la bombe à gauche ! » Et boum ! ça rapplique.

Au début de ce mois-ci, il nous est arrivé une histoire peu banale. En s'interpellant, un Boche nous propose de nous offrir à boire. Un cabot de chez nous et un sergent de chasseurs à pied acceptent. D'un commun accord, ils décident de faire la moitié du chemin de part et d'autre. Alors, entre les deux tranchées, distantes d'une vingtaine de mètres, le Boche et les deux Français se sont avancés ; le Boche a versé un quart de genièvre aux deux Français, ils ont trinqué tous les trois, et le Boche a bu le premier pour bien montrer que ce n'était pas empoisonné. Puis il a prié notre cabot de porter le restant du genièvre à nous autres qui étions restés dans les tranchées. Mis en confiance, un autre s'avança, puis deux, puis trois, puis dix, puis vingt, et enfin cinquante hommes de chaque côté, se sont risqués à mettre le nez dehors, à monter sur le parapet, et enfin à aller entre les deux tranchées. Les Boches nous ont offert des cigares et des cigarettes. Nous leur avons rendu leur politesse en leur donnant du tabac de soldat pour leurs grosses pipes et du vin. Comme je disais à l'un d'eux que les Russes leur avaient flanqué une frottée.

— Je voudrais, répondit-il, qu'ils soient demain à Berlin, au moins la guerre serait finie.

Tout à coup on signala l'arrivée de leurs officiers. Ils nous dirent de vite décamper, qu'ils allaient tirer en l'air, et, effectivement, ils ont tiré dans les branches.

Cette histoire, je te la certifie authentique, sans la moindre exagération. J'y étais. Mais avoue que ce n'est pas banal.

Pas banal, en effet.

Chronique Locale

L'affluence des soldats permissionnaires rejoignant leurs dépôts était grande dimanche soir, à la gare Saint-Charles. De nombreux militaires furent obligés d'effectuer des trajets de 7 ou 8 heures debout dans les couloirs, où ils étaient entassés ; certains, même, durent rester sur le quai pour attendre le train suivant, et peut être encourir une punition.

La Compagnie P.-L.-M. — si le cas se reproduit — pour le premier jour de l'an, ne pourrait-elle ajouter, à ce train, une ou deux voitures de supplément ?

Départ de prisonniers allemands. — Hier, vers midi, 70 prisonniers allemands ont été extraits du fort Saint-Nicolas pour être conduits à bord du « Pélion » de la Compagnie Fraissinet, en partance pour Bastia et Livourne. Le transfert s'est effectué sans aucun incident et le « Pélion » a levé l'ancre à midi.

L'inspecteur d'Académie tient à remercier très chaleureusement les institutrices de la banlieue de Marseille et, d'une façon plus générale, tout le personnel de Marseille et du département, qui a prêté un concours si actif à la vente du petit drapeau belge. Une note publiée ultérieurement indiquera exactement les résultats obtenus.

Adjudication. — M. le Sous-Intendant Militaire chargé du 2e service rappelle aux fournisseurs que lundi 4 janvier prochain, à huit heures du matin, au Magasin Général de l'Habillement et du Campement, aura lieu le concours restreint pour la fourniture de 100.000 chemises militaires en flanelle coton. Les offres écrites, accompagnées d'échantillons des tissus, devront être soumises le 2 janvier au plus tard au Magasin d'Habillement. Pour renseignements, s'adresser au Magasin.

L'inspecteur d'Académie adresse aux membres du personnel enseignant ainsi qu'à leur famille, ses vœux les plus sincères et les plus affectueux, à l'occasion du nouvel an. Il est très sensible aux témoignages de sympathie qu'il reçoit d'eux généralement à cette époque, mais en ce moment où nous devons faire notre possible pour ne point surcharger les grands services publics, il leur serait très obligé de vouloir bien s'abstenir de lui adresser des cartes auxquelles il a, d'ailleurs, le regret de ne pouvoir répondre personnellement.

« Marceau ou les Enfants de la République » au Châtelet-Théâtre. — C'est vendredi prochain, premier jour de l'année 1915 qui verra nos vaillantes troupes revenir victorieuses, que le Châtelet-Théâtre rouvrira ses portes pour y faire revivre devant nos yeux l'héroïque époque qu'illustrèrent les Marceau, les Kléber, les Chénier, etc., ces belles figures qu'on ne peut évoquer sans émoi en ces tristes jours de guerre. La direction du Châtelet-Théâtre ne pouvait être mieux inspirée qu'en faisant réapparaître *Marceau* sur l'affiche, et elle ne pouvait encore mieux faire que de réunir sur cette affiche les noms tant aimés de Joseph Boulle, de Vorins, d'Henri Boulle, de Mme Valentine Leprince, etc. A n'en pas douter, *Marceau*, avec le *Chant du Départ* et la *Marseillaise*, sera, vendredi, un gros succès, succès à la fois de présentation et succès surtout de noble émotion patriotique.

Ecole Pratique de Commerce. — MM. les chefs de maisons qui auraient à faire effectuer des travaux de correspondance, comptabilité, traductions, etc., et qui pour combler les vides produits dans leur personnel par la crise actuelle, seraient à la recherche d'employés capables : sténo-dactylographes, comptables, etc., hommes ou dames, n'ont qu'à adresser quelques lignes à M. J.-L. Masclet, expert-compable, 3, rue Sainte (angle rue Paradis), qui mettra immédiatement à leur disposition, pour une ou plusieurs heures par jour ou toute la journée, des employés ayant fait l'objet de leurs demandes. Ces travaux confiés à des employés sans place pourront être effectués dans d'excellentes conditions. Ils accompliront en même temps une bonne œuvre.

Agression à main armée. — M. Emile Prin, laitier, habitant Saint-Joseph, rentrait chez lui avant-hier soir, vers 8 heures, sa vente terminée. Non loin du village, M. Prin se trouva en présence de trois individus qui, revolver au poing, lui intimèrent l'ordre de leur remettre son argent. Devant cette menace, M. Prin s'exécuta et remit aux malfaiteurs le montant de sa recette, soit 40 fr. On le laissa libre de continuer sa route. Quelques minutes après, Mme Prin, qui rentrait également en compagnie de son domestique, François, Basso, fut aussi arrêtée, probablement par les mêmes individus, qui lui enlevèrent 15 francs.

M. et Mme Prin sont allés porter plainte hier matin au commissaire de police de leur quartier, et le service de la Sûreté recherche les malfaiteurs, dont il possède le signalement.

Volé, poste restante. — La poste restante réserve parfois de bien cruelles surprises. M. T... Charles, capitaine au long cours, en eut une, hier, particulièrement désagréable. Vers 1 heure de l'après-midi, il se rendait poste restante, rue Colbert. Quelques instants plus tard, il s'aperçut de la disparition de son portefeuille contenant 570 francs. Il retourna au guichet, mais ce fut en vain. Le portefeuille n'était pas poste restante. Une enquête est ouverte.

Pauvre bébé ! — Il y a une quinzaine de jours, Mme Machia, habitant à Saint-Julien, vaquait aux soins de son ménage. Elle eut à porter du fourneau à l'évier une casserole d'eau bouillante et la prit à la main. A ce moment, le petit Alfred, son fils, âgé de 32 mois, qui se trouvait près d'elle, la saisit par le bras si brusquement que l'eau bouillante l'inonda. Mme Machia soigna immédiatement le bébé et appela un médecin ; mais, malgré les efforts de l'homme de l'art, le pauvre enfant a succombé avant-hier soir aux brûlures reçues.

Grièvement mordu par un chien. — M.Paul Nicoli, 48 ans, batelier, demeurant 47, rue Plumier, alla prendre une consommation au bar Rosoli, boulevard des Dames, avant-hier soir vers huit heures. Pendant que M. Nicoli causait avec un de ses voisins de table, le chien de l'établissement s'approcha de lui. M. Nicoli se baissa pour caresser l'animal, mais celui-ci, se mettant subitement en colère, lui sauta au visage et le mordit si cruellement qu'on dut le faire admettre d'urgence à la Conception.

Le chien a été soumis à l'examen d'un vétérinaire et l'enquête se poursuit.

On arrête... — Le plombier Auguste Ferraris et le marin Marius Franceschi passaient sur le quai d'Arenc avant-hier soir vers 4 heures où l'on chargeait une charrette de sacs de riz. Ils s'en approprièrent un qu'ils emportaient, lorsque le maréchal des logis Richaud, les ayant vus, les arrêta. Ils ont été écroués.

Marius Durbec, charretier, au service de MM. Boucharin et Mancini, entrepreneurs de camionnage, avait détourné certaines sommes au préjudice de ses patrons. Plainte ayant été portée, Durbec a été arrêté par le service de la Sûreté.

L'amitié franco-belge

La fête de l'arbre de Noël aux réfugiés du Havre

Le Havre, 28 Décembre.

Au cours d'une fête de l'Arbre de Noël aux réfugiés, des discours ont été prononcés par M. Pichon, sénateur, ancien ministre, et M. Berryer, ministre de l'Intérieur de Belgique.

M. Pichon a exalté la conduite vaillante de l'héroïque Belgique, dont le peuple est mêlé au plus grand drame de l'Europe et a subi avec courage les situations les plus tragiques, se montrant digne d'y faire face et de les surmonter.

Qu'a fait, a-t-il dit, ce peuple courageux pour s'attirer les coups du sort ? Rien que d'être fidèle à sa parole et à sa signature, à son patriotisme, à sa dignité, rien, que d'être resté honnête.

Comme le proclamait, il y a quelques jours, avec une admirable éloquence, le chef de son gouvernement, la Belgique a subi toutes les douleurs, son territoire a été envahi, ruiné, saccagé, ses habitants traqués et massacrés se sont laissés supplicier avec intrépidité, sous le talon des hordes étrangères, comme sous le drapeau qui abrite son indépendance. Partout, où bat le cœur belge bat aussi le cœur français, et un même cri vibrant de bravoure et d'espérance monte au ciel pour affirmer la foi dans la justice, le triomphe et l'immortalité du droit. Ce sont des leçons dont nous nous souviendrons quand sonnera l'heure des expiations inévitables, et nous ferons ce qu'il faudra pour que de pareils scandales et de telles ignominies ne se renouvellent pas.

M. Berryer, ministre de l'Intérieur de Belgique, prit à son tour la parole, se déclarant très touché du discours de si noble inspiration prononcé par M. Pichon :

L'écho de cette parole vibrante la vision de cette salle frémissant d'enthousiasme, ne disparaîtront jamais du souvenir des Belges.

Il exposa la situation de ses compatriotes, et fit un tableau de la patrie dévastée, remercia les Français de l'accueil reçu, et en particulier les femmes françaises de leur tact, de leur délicatesse et de leur dévouement, rappelant l'œuvre accomplie par les Belges qui n'ont fait que leur devoir en restant honnêtes et fidèles à la parole donnée.

Il exprima l'espoir de faire, avec les alliés, dans l'avenir, des grandes choses qui nous rendront nos foyers, nos familles, nos princes dans la Belgique glorieuse, dont l'unité aurait été renforcée dans le creuset de la souffrance.

Cet avenir rétablira la France dans son intégrité par les restitutions nécessaires et la confirmera dans sa belle mission de défense de toutes les nobles causes.

Il libérera définitivement l'Europe de l'atroce fardeau que le militarisme faisait peser sur elle.

Les Français et les Belges, avec leurs puissants et généreux alliés, communieront dans la victoire du droit et de la civilisation.

En vérité, on verra des peuples qui, du haut en bas de l'échelle sociale, après avoir été fiers dans la souffrance, le seront dans l'allégresse, et, se connaissant, se comprenant, atteindront ses intimités d'affection contre lesquelles, ni les événements, ni le temps, ne prévaudront jamais.

Les envois privés pour l'armée navale

Toulon, 28 Décembre.

Les paquebots faisant le service hebdomadaire de Toulon à l'Adriatique sont chargés du transport des sacs de correspondance et du matériel envoyé par les arsenaux. Le transport des colis déposés à la Direction du Port pour être remis à titre privé à leurs destinataires dans l'armée navale est *simplement toléré*. Le nombre de ces envois croît démesurément chaque semaine.

En conséquence, les mesures suivantes devront être formellement observées : *a* Les envois privés doivent être réduits au *strict nécessaire* ; *b* L'envoi de vivres n'est autorisé que pour les tables et coopératives ; *c* L'envoi des denrées périssables, charcuterie, fromage, beurre, fruits, légumes, etc., est formellement interdit pour tous ; *d* Les intéressés sont priés d'informer leurs correspondants qu'à partir du 1er janvier 1915, seront détruits ou jetés à la mer tous colis contenant des denrées de ce genre, qu'ils soient remis directement au paquebot ou expédiés par voie postale.

La Direction du Port de Toulon aura, à partir de la réception du présent ordre, toute qualité pour refuser le dépôt des colis ne présentant pas les garanties indiquées.

Collision de Trains en Espagne

Madrid, 28 Décembre.

Une collision a eu lieu entre deux trains, à Ariza. Un mécanicien a été tué. Il y a huit blessés, parmi lesquels un Français, M. Norbert.

AU VATICAN

Rome, 28 Décembre.

Le pape a reçu dans la salle du trône, à l'occasion de la nouvelle année, l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie, les ministres de Prusse, de Bavière et du Brésil et le chargé d'affaires du Pérou.

L'ambassadeur d'Autriche-Hongrie a présenté au pape les souhaits de ses collègues et les siens. Benoît XV a exprimé ses remerciements des vœux formulés.

DERNIÈRE HEURE

LA GUERRE

Une violente tempête empêche les opérations

NOUS AVONS CEPENDANT RÉALISÉ DES PROGRÈS EN ARGONNE

Paris, 28 Décembre.

L'Académie des sciences a nommé M. Haller, membre de la Commission de contrôle de la circulation monétaire et a décidé de subventionner la publication de l'Alliance Française.

L'Université de Pétrograde, par une manifestation en l'honneur de l'alliance franco-russe, a élu M. Gaston Bonnier, membre honoraire de cette Université.

Communiqué officiel

Bordeaux, 28 Décembre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Pendant toute la journée, une tempête violente a empêché les opérations sur la plus grande partie du front.

On signale cependant que nous avons réalisé quelques progrès en Argonne.

Les couleurs françaises à Strasbourg

Trois magasins fermés pour avoir exposé des jouets tricolores.

Berne, 28 Décembre.

Trois grands magasins de Strasbourg ont été fermés par l'autorité pendant les fêtes de Noël, pour avoir exposé des jouets aux couleurs françaises.

Le quartier général de la garde prussienne

Copenhague, 28 Décembre.

La *Berliner Tageblatt* indique que le quartier général du général Flotenberg, commandant le corps actif de la garde, se trouvait, le 14 décembre, à Douai.

Le corps de réserve de la garde est commandé par le général de Galwitz.

L'occupation de Valona et la Grèce

Athènes, 28 Décembre.

Suivant le *Patris*, en portant à la connaissance de M. Venizelos l'occupation de Valona par les Italiens, le ministre d'Italie a déclaré que cette occupation de caractère provisoire fut dictée par l'éventualité de voir entrer à Valona les insurgés dont les coups de fusil s'entendaient déjà dans les environs de la ville.

La *Neo Hellas* considère que la diplomatie française a habilement déjoué les intrigues germaniques en autorisant l'Italie à occuper Valona, malgré l'importance stratégique de cette ville. Le journal estime que la Grèce devrait participer à l'occupation des territoires de l'Albanie, dont le sort, dit-il, sera décidé à l'issue de la guerre et où vivent, dans les plaines de la Mouzakia et jusqu'à Durazzo, d'importantes agglomérations helléniques.

La propagande allemande par le cinéma

Athènes, 28 Décembre.

La propagande allemande par la voie de la presse est actuellement remplacée en grande partie par une propagande cinématographique.

La *Patris* dit à ce sujet : « Nous jouissons sans doute de la vue de films soignés, mais nous devinons le but de cette exhibition. »

Les droits des neutres en temps de guerre

New-York, 28 Décembre.

Le correspondant du « Times » à Washington annonce que le gouvernement vénézuelien a soumis au Conseil d'administration de l'union panaméricaine une proposition tendant à la réunion de toutes les nations neutres en une conférence internationale qui étudierait la question de la revision des réglements concernent les droits des neutres en temps de guerre.

Le Canada n'envoie du nickel qu'aux alliés

Londres, 28 Décembre.

Selon un télégramme de Montréal, le président de l'International Nickel Company qui, à vrai dire, a la haute main sur la répartition de la production du nickel au Canada, vient de déclarer que, depuis le commencement de la guerre, il n'a été fait aucune expédition à destination de l'Europe, pour d'autres puissances que l'Angleterre, la France, la Belgique, la Russie, la Serbie.

LA SUISSE ET LA MÉDIATION

Genève, 28 Décembre.

Suivant des déclarations recueillies à la meilleure source, il est absolument inexact que la Suisse ait été sollicitée d'offrir sa médiation aux Etats belligérants. Il est douteux que le Conseil fédéral consente à prendre en considération une demande de cette nature, à moins qu'elle ne soit bilatérale, car il considère toute intervention comme prématurée dans l'état actuel des choses.

Un Zeppelin descendu à Nieuport

Le dirigeable serait détruit et son équipage anéanti

Londres, 28 Décembre.

On télégraphie de Rosendael à l' « Exchange Telegraph » que le bruit court qu'un Zeppelin, qui survolait Nieuport, hier matin, a été descendu par les alliés.

Le dirigeable serait complètement détruit et tout son équipage aurait péri.

Le Pape et le Grand Turc

La réception de l'ambassadeur du Vatican à Constantinople

Rome, 28 Décembre.

Le cérémonial de l'audience au cours de laquelle le nouveau délégué apostolique, M. Dolci, a remis au sultan de Constantinople une lettre autographe du pape n'a pas été réglé sans difficultés, la France étant en guerre avec la Turquie, et ne pouvant faire présenter par son ambassadeur, suivant la coutume, le nouveau délégué apostolique au sultan.

L'Autriche a, dans ces derniers temps, multiplié les démarches en vue de faire accompagner M. Dolci par son ambassadeur à Constantinople Le Vatican s'est nettement opposé aux prétentions autrichiennes et l'audience a eu lieu sans l'intervention d'aucun ambassadeur.

La crise économique et financière en Espagne

Madrid, 28 Décembre.

Le président du Conseil, parlant du remboursement des obligations venant à échéance le 1er janvier prochain, a déclaré :

Nous espérons que le patriotisme des obligataires du Trésor saura éviter la crise économique que provoquerait le remboursement de ces obligations. Nous avons attenué, autant que possible, la crise ouvrière. Nous demandons maintenant aux capitalistes de nous venir en aide. Seul, le renouvellement des 250 millions d'obligations que nous devrions rembourser actuellement, nous permettra de maintenir, d'une façon normale, la situation économique, tandis que leur paiement entraînerait de fâcheuses conséquences pour tous ceux qui continuent à travailler grâce aux initiatives officelles. Nous avons confiance que les capitalistes nous aideront à éviter une crise.

S.G.T.
25, QUAI DU CANAL - MARSEILLE
VENTE & LOCATION
TENTES DE TOUS SYSTEMES
pour MAGASINS, VILLAS, JARDINS, TOURISME & CAMPEMENT

LE STYLO DU SOLDAT
Pour écrire sur le champ de bataille
avec de l'eau, du vin, du café, etc.
INDISPENSABLE aux MILITAIRES
est expédié franco par poste
AVEC UNE PLUME DE RECHANGE
contre 1 fr. 15 adressés à M. Juge,
dépositaire du "Petit Provençal", à Toulon

L'AIR PUR DANS LES PINS !
On morcelle une partie DE LA COLLINE GRANDVAL (propriété Pessailhan), située derrière l'Eglise de Mazargues, au milieu des pins, air pur, panorama superbe sur la mer et la ville, terrain sec, à 10 minutes du tramway (terminus, à droite). Paiement : 200 fr. à la prise de possession du terrain, le solde 10 francs par mois. S'adresser cours Lieutaud, 118, au 1er étage.

**

Le renflouement du « Gaulois »

Le Navire est au Bassin du Radoub

Nous avons longuement relaté, dans notre dernier numéro, l'abordage qui s'est produit, au cours de la nuit de samedi à dimanche, entre l'*Eugène-Pereire*, de la Compagnie Transatlantique, et le *Gaulois*, de la Compagnie Sicard. Le *Gaulois*, heurté par babord, eut une profonde déchirure à la hauteur de la chambre des machines, fut mis bientôt en perdition. Mais, remorqué par l'*Eugène-Pereire* et l'*Avant-Garde*, du Service du Pilotage, on put facilement l'échouer sur fond de sable à la plage du Prado.

L'*Avant-Garde* se trouvait en station dans les eaux du Frioul, lorsque les fusées et les appels des sirènes lui apprirent le sinistre. Le vapeur leva l'ancre immédiatement, mais par un hasard malencontreux, une des chaînes fut prise dans un ancien corps-mort qui retenait autrefois une bouée ; il fallut quelque temps pour la dégager ; néanmoins, l'*Avant-Garde* arriva à temps pour remplacer l'*Eugène-Pereire* dans le remorquage du *Gaulois* lorsque le fon dne permit plus au paquebot d'avancer.

Nous indiquions également dans notre dernier numero que le *Marius-Chambon* et un scaphandrier s'étaient rendus, dès hier matin, près du *Gaulois* pour commencer les opérations de renflouement. L'avarie était grave, mais facilement accessible ; on l'aveugla assez rapidement au moyen de planches qui bouchèrent hermétiquement l'ouverture et sur lesquelles on appliqua plusieurs couches de ciment. L'eau ne pénétrant plus dans la coque, les puissantes pompes du *Marius-Chambon* furent mises en batterie et, comme elles peuvent épuiser plus de 200 tonnes d'eau à l'heure, le *Gaulois* ne tarda pas à flotter. Vers 10 heures, avant-hier soir, les cales étant absolument étanches, le *Marius-Chambon* et deux autres chaloupes prirent le *Gaulois* à la remorque et le conduisirent au quai au Soufre. Et, hier matin, à 10 heures, il fut amené dans une des petites formes du bassin du Radoub.

Hier matin, M. Porre, commandant de l'*Eugène-Pereire*, a déposé son rapport devant le Tribunal de Commerce. Ce document, dont nous avons écouté la lecture, confirme la deuxième version que nous avons donnée de l'accident, à savoir que le *Gaulois*, qui venait arraisonner l'*Eugène-Pereire*, coupa la route de ce dernier.

De son côté, M. Coffinières, enseigne de vaisseau, commandant du *Gaulois*, a adressé son rapport à l'amiral préfet maritime de Toulon, son chef.

Les réparations du *Gaulois* vont être incessamment commencées. — M.

L'hygiène sur les champs de bataille

Paris, 28 Décembre.

M. le docteur Doisy, député des Ardennes, vice-président à la Chambre de la Commission d'hygiène, a fait aujourd'hui, au Musée social, une conférence sur les nécessités de l'hygiène dans les lieux de combat et d'occupation. Cette conférence était présidée par M. Harvey, membre du Parlement britannique, président de la *Society of Friends*, de Londres, qui avait à ses côtés M. Léon Bourgeois, président de l'Alliance d'hygiène sociale, et Lardenay, doyen de la Faculté de médecine.

Nous désirons, a dit M. Harvey, dans son discours très applaudi, une paix juste, qui soit non seulement faite pour le bien de nos pays, mais aussi pour le bien de l'humanité. Espérons que c'est la dernière fois qu'une grande nation osera déclarer que les traités sont des chiffons de papier.

La conférence de M. le docteur Doisy a exposé ce que doit être, au point de vue social, tant qu'au point de vue de l'hygiène générale, la vie de demain dans les lieux de combat et d'occupation. Après avoir communiqué à ses auditeurs le résultat de ses observations de praticien sur les champs de bataille de la Marne, et rendu hommage au dévouement de la *Society of Friends*, le docteur a montré la nécessité qui s'impose dès maintenant d'organiser une véritable discipline sociale de salubrité. Il a préconisé des moyens faciles d'assainissement et de prophylaxie contre tous les dangers de contamination.

Commentant les paroles des deux orateurs, M. Léon Bourgeois a fait appel à toutes les bonnes volontés pour atténuer, sinon supprimer, les souffrances qu'entraîne la guerre, et tarir à leur source les causes de maladies et de ruine.

La bravoure des nôtres

Citations à l'ordre de l'armée

Paris, 28 Décembre.

Le *Journal officiel* publie les citations suivantes à l'ordre du jour de l'armée :

XVe CORPS D'ARMEE

Rambert, caporal au 23e bataillon de chasseurs. Ayant mission, avec son escouade, de reconnaître une tranchée allemande, s'est glissé, à travers les réseaux de fils de fer jusqu'à la tranchée. Reconnu et interpellé par l'ennemi, a reçu quatorze blessures. A pu rentrer quand même à son poste et a rapporté des renseignements.

Rey, soldat de 2e classe au 23e bataillon de chasseurs. S'est offert volontairement pour aller, sous un feu très violent, porter des cartouches à une tranchée menacée. Blessé au cours du trajet, a accompli néanmoins la mission qu'il avait acceptée de remplir.

XVIe CORPS D'ARMEE

Simonet, chef de bataillon au 142e régiment d'infanterie. Par sa décision et sa bravoure, a, le 2 novembre 1914, rétabli la ligne de bataille de son régiment en reprenant des retranchements abandonnés et qui allaient être occupés par l'ennemi.

Sauvet, chef de bataillon au 81e régiment d'infanterie. N'a cessé de donner l'exemple du devoir, de l'énergie et du dévouement, poussé au degré le plus élevé, et a été blessé au moment où il faisait une reconnaissance devant une position ennemie, le 29 octobre 1914.

Mattes, adjudant au 53e régiment d'infanterie. Très belle attitude au feu depuis le commencement de la campagne. S'est particulièrement distingué dans les combats devant un village, a maintenu ses hommes dans leurs positions sous le feu le plus violent, a repoussé à la baïonnette une attaque faite par une force ennemie supérieure en nombre.

Raynaud, sergent au 142e régiment d'infanterie. A fait preuve, au combat du 20 novembre, d'intelligence, de courage et d'initiative en s'installant dans un grenier d'où il a renseigné son commandant de compagnie et infligé de grosses pertes à l'ennemi.

Bernard, lieutenant de réserve au 142e régiment d'infanterie. Brillante conduite au feu. A été blessé à la tête de sa section dans une charge à la baïonnette le 2 novembre.

Doisol, adjudant au 342e régiment d'infanterie. A conduit brillamment sa section à l'assaut d'une ferme dans laquelle était cernée une autre section de sa compagnie et a réussi à la dégager.

Benoit, soldat de 2e classe au 342e régiment d'infanterie. Se trouvant sous le feu repéré d'une mitrailleuse allemande, s'est porté spontanément au secours de ses camarades blessés, et a été blessé lui-même.

Réfugiés et Disparus

Demandes de renseignements

Mme Jules Pujol, boulevard de la Blancarde, 110, Marseille, recherche son fils Prosper Pujol, 24e bataillon de chasseurs à pied, 5e compagnie, classe 1914. Blessé, disparu le 28 novembre, en Belgique.

Mme Angèle Coste, boulevard Amayen, 43, Marseille, demande des nouvelles de son mari, Coste Eugène, réserviste au 112e d'infanterie, 10e compagnie, disparu le 20 septembre.

La famille Disdier Léon, carrier à Fontvieille (B.-du-R.), serait reconnaissante aux soldats évacués dans divers hôpitaux, qui pourraient fournir des renseignements sur le soldat réserviste Disdier Auguste, 37e d'infanterie, 12e compagnie.

Mme Constant Mathieu, venant d'Odessa, et se trouvant provisoirement à Paris, à l'hôtel Mayran, 3, rue Mayran, désire avoir des renseignements précis au sujet du réfugié belge Constant Mathieu, figurant sur les listes des réfugiés belges installés à Marseille.

COURRIER MARITIME

MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrées et de sorties dans nos ports a été, hier, de 25 navires dont 23 vapeurs et 2 voiliers. Signalons :

A l'arrivée : le vapeur italien *Tebo*, venant de Gênes sur lest ; le vapeur espagnol *Rey-Jaime*, de Palma, avec 28 passagers et 17 tonnes divers ; le *Manouba*, Compagnie Mixte, d'Alger, avec 546 passagers et 704 tonnes vin, blé, divers, 41 chevaux, 602 chèvres ; le vapeur anglais *Crosshill*, de Tacoma, avec 7.415 tonnes céréales ; l'*Ibéria*, Compagnie Fraissinet, d'Ajaccio, avec 191 passagers et 206 tonnes charbon, châtaignes, liège, divers ; le vapeur français *Ville-de-Majunga*, de Newport, avec 5.600 tonnes charbon ; le *Maine*, Transports Maritimes, de Philippeville, avec 4 passagers et 172 tonnes divers ; le *Sidi-Brahim*, Transports Maritimes, d'Oran, avec 193 passagers et 302 tonnes vin, blé, primeurs ; le *Manora*, Compagnie Paquet, de Rabat, avec 2 tonnes peaux et divers ; le vapeur danois *Antwerpen*, de Copenhague et Newcastle, avec 1.530 tonnes sucre et charbon.

Au départ : le vapeur français *Latouche-Tréville*, parti pour Le Havre ; le *Jeanne-d'Arc*, Compagnie Transatlantique, parti pour Oran ; le vapeur français *Bougainville*, parti pour Haïphong ; le vapeur italien *Famiglia*, parti pour Gênes ; l'*Amphion*, Compagnie Sicard, parti pour Cannes ; le *Pétion*, Compagnie Fraissinet, parti pour Bastia et Livourne.

LE CONSEIL DE REVISION

A AIX

Aix, 28 Décembre.

Les opérations du Conseil de revision se sont poursuivies aujourd'hui à Aix. En voici le résultat :

Canton de Peyrolles. — Inscrits, 95 ; service armé, 45 ; auxiliaires, 16 ; exemptés, 32.

Canton de Trets. — Inscrits, 232 ; service armé, 72 ; auxiliaires, 60 ; exemptés, 97.

Canton d'Aix-Nord. — Inscrits, 432 ; service armé, 124 ; auxiliaires, 119 ; exemptés, 171.

M.

A SALON ET A BERRE

Le Conseil de revision des Bouches-du-Rhône a achevé l'examen des réformés et des exemptés des cantons de Salon et de Berre.

M. Zévort, sous-préfet d'Aix-en-Provence, présidait, assisté de MM. le commandant Marguery, représentant le gouverneur de Marseille ; Boyer, conseiller de préfecture ; Alexis, conseiller général, et Episse, secrétaire du Conseil.

Voici les résultats de ces séances :

Canton de Salon. — Inscrits, 536 ; bons pour le service armé, 202 ; armée auxiliaire, 147 ; exemptés, 162 ; bons absents, 19 ; à rayer, 6.

Canton de Berre. — Inscrits, 129 ; bons pour le service armé, 53 ; armée auxiliaire, 25 ; exemptés, 34 ; bons absents, 15 ; à rayer, 2.

Tir et Préparation militaire

A La Patriote et à La Milice, ce soir mardi 29 courant, reprise des cours gymnastiques au siège de La Milice, 42, rue des Abeilles, à 9 heures du soir très précises. Les inscriptions pour les jeunes gens des classes 1916 et 1917 sont reçues tous les jours au siège de La Patriote, 16, place de la Bourse (Maison Moullot) et à La Milice, 42, rue des Abeilles, de 6 à 7 heures du soir.

Aux Excursionnistes de Provence (S. A. G. 5,116), ce soir, à 9 heures, école communale, 14, rue de la Paix, cours de préparation militaire pour les jeunes gens des classes 1916 et suivantes. Présence contrôlée de tous les élèves.

La Solidarité Nationale

Comités de secours

Saint-Antoine. — Le Comité remercie vivement M. Angelin, directeur du Casino-Cinéma, et M. Baille, boulanger, qui ont versé chacun 50 fr. à la caisse de secours.

Grâce à la générosité du quartier, la Noël a été brillamment fêtée à l'ambulance du patronage, où les chers blessés ont fait honneur au menu copieux et choisi offert par le Comité ; touchante fête de famille qui nous a fait oublier un instant nos angoisses patriotiques. Avec quel entrain, fantassins, coloniaux, artilleurs, alpins, zouaves, chasseurs et tirailleurs algériens (voire même 3 hindous en ballade attirés par leur flair) ont fraternisé et vidé de joyeuses rasades à la France et à sa prompte victoire finale !

Même enthousiasme à l'apéritif offert le soir, à ces braves, au Cercle de l'Union, sous la présidence de notre dévoué curé, directeur de l'ambulance, et de M. Denois, président du Comité.

Les familles nécessiteuses n'ont pas été oubliées : sacs de sucre et bons de viande de 2 fr. ont été largement distribués, en supplément des secours journaliers.

Saint-Louis. — Le Comité de secours de Saint-Louis est heureux de remercier sincèrement et cordialement les nombreux bouchers qui, chaque semaine, ont bien daigné remettre une importante quantité de viande et doubler pour ainsi dire leur obole déjà si appréciable, à l'occasion du jour de Noël.

Parmi eux, notre plus vive gratitude va tout particulièrement à MM. Morel, Rumeau, Bois et Durand, Villard, Maille, Bouchard et Blanc, Olive Mélanie Joséphine et leurs employés, à MM. Mallet, Eugène Pierre, Géhat, Gandolphe Pierre, Philippe et Vincent, Reineri, et enfin à MM. Protebas, Négrel, Fort et Barthélemy, dont les dons réguliers de charcuteries diverses contribuent à faire pour nos pauvres assistés un menu des plus recommandables. Au nom de tous les malheureux du quartier nous sommes heureux d'autre part, d'adresser nos plus vifs remerciements à tous les généreux donateurs et donatrices, ainsi qu'au Comité de la Presse quotidienne qui, par des dons en espèces, nous ont permis de faire revivre un peu de joie dans tous les foyers où, depuis de longs jours, même les plus petits bonheurs étaient bannis.

A tous ces bienfaiteurs généreux, merci.

Quartier des Chutes-Lavie. — Du commencement d'août à ce jour, et grâce aux libéralités des habitants du quartier et d'un très généreux anonyme, le Comité de secours des Chutes-Lavie a distribué aux familles les plus nécessiteuses la somme de 774 francs. Il ne reste plus en caisse que 7 fr. 30 ; aussi, dans une réunion tenue dimanche dernier, l'assemblée générale du Comité a-t-elle décidé que de nouvelles listes de souscription seraient mises en circulation. Ces listes, sur papier au nom du Comité et portant son timbre, seront présentées par MM. Amiot, Gay, Roux, Coulomb, Montagnier, Caffo, Flachat et Rieu. Le Comité compte sur la charité des habitants du quartier pour faire bon accueil aux quêteurs, et les remercie d'avance, au nom des malheureux.

Débitants de boissons. — Lundi matin, une délégation du Syndicat a effectué aux mains de M. le maire, au nom des débitants de boissons de Marseille et de la banlieue, un premier versement de 1.000 francs pour être affectés à la fondation de lits pour les ambulances militaires.

Un versement de 200 francs a été également fait aux mains de M. le général Servières pour les blessés.

La souscription demeure ouverte au siège de la Chambre syndicale des débitants, rue des Dominicaines, 50, et de l'Association coopérative, rue Guérin, 7 et 9, et chez les présidents de ces groupements. Les débitants sont instamment priés de faire parvenir leurs souscriptions ou de réserver bon accueil à leurs confrères délégués pour les recueillir à domicile.

Il est du devoir de toute la corporation de s'associer à ce geste de solidarité patriotique dont profiteront les blessés militaires. La pénurie des affaires, la crise que subit le commerce des boissons donne d'autant plus de prix à l'effort fait par la corporation en ces douloureuses circonstances et la tâche de ceux qui s'efforcent d'obtenir des améliorations à la situation présente ne pourra qu'en être facilitée.

COMMUNICATIONS

Le Vatel. — Ce soir mardi, à 10 heures au Vatel. Réunion du Conseil.

Société la Baleine. — Ce soir, à 7 heures, réunion urgente des membres non mobilisés au siège. — Le Président, A. Cette.

Bulletin Financier

Paris, 28 Décembre. — Le marché de Paris a repris ses séances aujourd'hui, après trois jours de chômage, et il s'est montré mieux disposé que jeudi dernier. Un peu de bons côtés, des avances sont, en effet, à enregistrer. Le 3 % perpétuel progresse à 71 75 ; 3 1/2 % amortissable, 86 50. Fonds russes fermes, le 1890 se retrouve à 74 90, le 1906 à 93 40, le 1909 à 84 25. Actions Nord, 1.400, Orléans 1.125, Italien 3 1/2 %, 86 25, Suez, 4.250, Briansk ordinaire, 285, Rio-Tinto 1.480. Sur le marché en banque, la De Beers ordinaire reste à 266 50, les coupures de 10 ; Rand Mines, 123 50 ; East Rand, 25 50 ; Goldfields, 39 25 ; Modderfontein B., 106 50. Tous ces cours s'entendent pour les grosses coupures. Platine, 475 ; Bakou, 1.150 ; Balta, 325 ; Hartmann, unités, 420 ; Cape Copper, 77.

Bourse de Paris du 28 Décembre

3 % Français, 71 75. — 3 % Amortissable, 78. — 3 1/2 % amortissable lib., 86 50. — Ouest-Etat 4 %, 464. — Tunisienne 3 %, 1892, 360. — Dette Egyptienne Unifiée 4 %, 89. — Ottomane Unifiée 4 %, 61 50. — Extérieur Espagnol 4 %, 33 50. — Italien 3 1/2 %, 86 25. — Japonais 4 % 1905, 76 50. — Russe 3 % 1891, 65 ; 4 % Consolidés (1re et 2e séries), 75 50 ; 5 % 1906, 93 40 ; 4 1/2 % 1914 lib., 89 95. — Banque de l'Algérie, 2.550. — Banque de Paris et des Pays-Bas, 1.145. — Compagnie Algérienne, 1.030. — Comptoir National d'Escompte de Paris, 785. — Crédit Foncier de France, 685. — Crédit Lyonnais, 1.200. — Société Générale, 510. — Banque de l'Union Parisienne, 665. — Banque Nationale du Mexique, 400. — Banque Ottomane, 430. — Paris-Lyon-Méditerranée, 1.170. — Nord, 1.410. — Andalous, 245. — Nord d'Espagne, 336. — Saragosse, 345. — Nord-Sud, 108 50. — Omnibus de Paris, 400. — Canal Maritime de Suez, 4.250. — Thomson-Houston, 498. — Wagons-Lits ordinaires, 325. — Briansk, 285. — Rio-Tinto, 1.480. — Sosnowice, 930. — Ville de Paris 1871, 385 ; 1875, 500 ; 1876, 495 ; 1892, 295 ; 1899, 300 ; 1904, 290 ; 1912, 218. — Méditerranée 3 %, 372 ; fusion nouvelle, 369. — Lombardes anciennes, 179 50. — Nord d'Espagne 1re série, 330 50. — Saragosse 1re série, 342. — Communales 1879, 423 ; 1891, 328 ; 1892, 357 ; 1899, 355 ; 1906, 417 ; 1912 n. lib., 207 50 ; lib., 214. — Foncières 1879, 460 ; 1883, 376 ; 1885, 373 ; 1895, 381 ; 1903, 412 ; 1909, 215 ; 3 1/2 % 1913 lib., 439 ; 4 % 1913, 450.

Marché en banque. — Bakou, 1.150. — Hartmann, 420. — Lianosoff, 305. — Malacca, 90. — Platine, 475. — Butte, 200. — Cape Copper, 77. — Chartered, 18. — Chino, 180. — Crown Mines, 119 50. — De Beers, 268 ; priv., 333. East Rand, 38. — Estrellas, 125. — Ferreira, 53. — Stove Shoe, 68. — Golfields Jagersfontein, 76. — Lena, 33. — Modderfontein, 110 50. — Mount, 78. — Randfontein, 26. — Rand Mines, 124 50. — Roy, 87. — Robinson Deep, 34 50. — Gold, 50. — Shansi, 20. — Spansky, 55. — Spies, 19 25. — Tharsis, 156 50. — Utah, 251. — Village Main Bruay, 1.040. — Blanzy, 625. — Dniepro-vienne, 26 25. — Russo-Belge, 1.150. — Suberbie, 180 ; part, 50. — Colombia, 945. — Grosnyi, ord., 20. — Monaco, 3.600 ; cinquième, 741 ; obligation, 265. — Moscou, 485.

Bourse de Marseille du 28 Décembre

3 % au Porteur, petites coupures, 72 ; coup. 100, 71. — 3 % amortissable au porteur, 78. — 3 1/2 % amortissable, 86 20. — Maroc 4 % 1914, 430. — Egypte unifiée 7 %, 442 50. — Japon 5 % 1907, 91. Bons du Trésor 5 % 1913, 460. — Russe Consolidé 4 % (1re et 2e séries), coup. 20 fr. de rente, 68 75 ; coup. 100 fr., 77 50 ; 3 % or 1902, 86 ; 4 1/2 % 1914 (g. c.), 90. — Banque de l'Algérie, 2.525. — Crédit Lyonnais, 1.190. — Panama à lots, 99. — Canal de Suez, 4.150. — Saragosse, 350 — Rio-Tinto, 1.495. — Marseille 1877 3 %, 418. — Société Marseillaise, lib., 550. — Agricole Algérienne, 45. — Fournier L.-Félix et Cie, 110. — Paris 1892, 293 ; 1898, quarts, 80 ; 1904, 328. — Foncières 1879, 472. — Communales 1891, 326 ; 1906, 430. — Foncières 1909, 223. — Communales 1912 lib., 210 ; n. lib., 210. — Bons de 100 fr. 1887 avec lots, 50 ; 188 avec lots, 52. — Ouest 3 % anciennes, 371. — P.-L.-M. fus. nouv. 3 %, 371. — Tramways 4 %, 392.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES des 25, 26, 27 et 28 Décembre 1914. — Vialatte Michel, rue de la Loubière, 19. — Portail Fernand, Saint-Antoine. — Débat Jean, rue Aicard, 10. — Poiroux Marc, rue Madeleine, 22. — Confortini Paulette, rue de la Guadeloupe, 11. — Giovacchini Lucienne, boulevard Lafuente, 34. — Gros Edmonde, rue d'Alger, 57. — Spadoni Louis, rue Sainte-Catherine, 6. — Di Massa Lucie, boulevard National, 302. — Riglio Louise, rue Saint-Jean-Baptiste, 25. — Cras France, Le Cabot-Redon. — Icard Maurice, rue Grignan, 73. — Eygasier Noélie, La Pomme. — Bertolaccini Noël, Montredon. — Zannella Noël, rue Saint-Laurent, 4. — Sanna Françoise, traverse Gibbes, 29. — Fremond Lucien, rue Loubon, 117. — Biamonti Rose, rue Lycée-Perier, 1. — Fabre Noélie, rue Bergère, 147. — Cafiero Lucien, rue Corneille, 18. — Vernet Emile, Saint-Barthélemy. — Lopez Raymond, l'Estaque-Gare. — Vuarin Paul, rue Balthazar-de-Montron, 26. — Milano Gabriel, Saint-André. — Lambiase Noélie, boulevard Baille, 163. — Roux Henriette, rue Pastoret, 24. — Vitello Raphaëlle, rue Lautard, 19. — Gambino Joséphine, rue des Bons-Voisins, 13. — Tournier Marc, rue de Crimée, 25. — Marc Ernest, chemin de Toulon, 115. — Sirlins Noélie, rue Jaubert, 48. — Moreau Antoine, chemin de la Madrague, 171. — Lupi Marie, rue Garnier, 9. — Martisi Catherine, rue des Carmelins, 6. — Antoine Noël, rue des Bannières, 18. — Girard Antoine, rue Barsotty, 26. — Desco Pierrine, rue Bonvoisin, 20. — Viralda Marie, Sainte-Marguerite. — Comblier Gabriel, rue Sylvabelle, 108. — Piani Noélie, Madrague-Ville. — Fillon Blanche, rue de Rome, 74. — Carvin Joséphine, boulevard Saint-Naphre, 2. — Catala André, Carry-le-Rouet. — Colombani Jean, rue de Rome, 172. — Martelli Anna, rue Beaussenque, 26. — Franceschi Madeleine, rue du Refuge, 39. — Bianchi Joseph, boulevard Ruinat, 10. — Mouren Noël, Château-Gombert. — Pavin Victor, rue Junot, 4. — Figorito Lucie, rue de la Rose, 12. — Guérard Roger, rue Chevalier-Roze, 11. — Meillan Madeleine, rue Navarin, 27. — Verga Raymond, Montredon. — Montalenti Marcelle, rue Albrand, 64. — Guasp Marie, rue Algésiras, 92. — Padovani Jean, rue Modeste, 5. — Vinson Jacqueline, avenue d'Arenc, 187. — Martin Anna et Martin Elise, chemin Vallon-de-l'Oriol, 63. — Pieri Marie, Montredon. — Fouque Noélie, Mazargues. — Maggioli Marie, boulevard Sainte-Thérèse, 27. — Fangouin Jeanne, boulevard Gazzino, 12. — Decanis Paulette, rue Albrand, 56. — Fossati Joseph, rue Castillon, 6. — Mariani Gaston, rue Desaix, 26. — Sedia Marie, rue de l'Etrieu, 15. — Castellano Marie, rue Torte, 28. — Calvani Simonne, boulevard Baille, 48. — Pignède Augusta, route d'Aix, 128. — Campanile François, rue Sylvestre, 19. — Colin Eugène, rue Lanthier, 6. — Arnoux Marius, rue du Génie, 66. — Martin François, rue de la Grande-Armée, 25. — Hendez Emmanuel, rue Clary, 22. — Morisset Gilbert, rue Melchion, 5. — Hartmann Edmée, rue du Berceau, 19. — Sébastiani Louis, rue d'Endoume, 245. — Borell Ida, Saint-Henri. — Jaume Roger, rue d'Aix, 52. — Moisson Lucienne, rue des Petites-Maries, 41.

Total : 98 naissances, dont 17 illégitimes.

DECES du 25 Décembre 1914. — Pero Fernande, 21 jours, rue du Panier, 40. — Landaz Lucien, 1 mois, rue de la Villette, 13. — Flourand Augustine, 75 ans, rue Paradis, 61. — Bussot Marguerite, rue Consolat, 50. — Reynaud Lucie, 76 ans, Grand'Rue, 23 (Saint-Henri). — Giorgi Mathilde, 8 jours, rue Delphine, 3. — Giordano Jeanne, 4 mois, rue Ganderie, 12. — Suzzoni Nicolas, 81 ans, boulevard Boisson, 140. — Lazare République, 64 ans, impasse Cas, 19. — Gagliando Concetta, 65 ans, traverse de la Soude. — Raineri Enea, 85 ans, rue Toussaint, 6. — Parrin Etienne, 66 ans, rue du Collet, 2. — Ruis Mathieu-Silvain, 69 ans, chemin des Chartreux, 215. — Bertin Marie, 84 ans, Hospice Sainte-Marguerite. — Alemand Vidal, 64 ans, rue de Turenne, 43. — Mazella di Bosco Jean, 55 ans, rue de la Guirlande, 16. — Angeli Marius, 17 ans, rue Albrand, 21. — Bruschini André, 10 ans, boulevard Vauban, 92. — Samat Charles, 29 ans, boulevard de l'Olivier, 130.

Total : 22 décès, dont 4 enfants.

DECES du 26 Décembre 1914. — Barrolon Joséphine, 17 ans, rue Bonneterie, 1. — Ballain Baptiste. — Rolland Jacques-Félix, 68 ans, rue Nardy, 5. — Celse Constance, 81 ans, rue Breteuil, 15. — Blachon Charles, 15 jours, Marché-des-Capucins, 22. — Durbec Marius, 52 ans, boulevard Ricard, 5 bis. — Dumont Etienne, 81 ans, Saint-Barthélemy. — Gros Marguerite, 39 ans, rue Langon, 16. — Olive Jean, 62 ans, Les Camoins. — Falenta Francesco, 65 ans, rue de Bruys, 26. — Vanuca César, 4 mois, rue Guion, 7. — Rigaud Jean-Baptiste, 77 ans, rue de Rome, 158. — Pucci Marcel, 8 mois, boulevard des Muriers, 16. — Conte Costantino, 38 ans, boulevard Bouès, 4. — Milliaud Eva, 51 ans, rue Saint-Pierre, 136. — Pierre Anatole-Jules, 35 ans, chemin du Rouet, 73. — Coursier François, 78 ans, Sainte-Marguerite. — Joy Claudine, 63 ans, Sainte-Marguerite. — Guglione Charlotte, 66 ans, Saint-André. — Martino Marie, 2 ans, rue Grignan, 84. — Albertini Antoine, 25 ans, rue Perier, 16. — Gabriel Marius, 58 ans, rue du Nil, 3. — Spinazzola Gliormina, 47 ans, rue Torte, 11. — Guieu Marcelin, 75 ans, Saint-Jérôme. — Flocard Jean, 69 ans, Saint-Louis. — Bassa Carmela, 29 ans, boulevard Trevemines, 5.

Total : 35 décès, dont 3 enfants, plus 3 mort-nés.

DECES du 27 Décembre 1914. — Benzi Maria, 51 ans, Montolivet. — Bianchieri Antoine, 64 ans, Bonneveine. — Manfredi Georges, 6 jours, rue Raspail, 4. — Compas Marie, 10 jours, rue Caravelle, 19. — Suche Marius-Jean-Baptiste, 40 ans, grand chemin d'Aix, 109. — Ingrassia Jeanne, 50 jours, rue du Terras, 3. — Grangeat Baptistine, 92 ans, boulevard Carmagnole, 8. — Bèche Marie, 22 mois, rue Saint-Théodore, 2. — Vigo Marie, 80 ans, rue Charras, 17. — Amic Joseph, 41 ans, boulevard Guigou, 36. — Nantou Augustin, 57 ans, avenue d'Arenc, 66. — Bathelot Louise, 55 ans, rue Saint-Savournin, 69. — Julien Marie, 90 ans, boulevard Banon, 74. — Gallini Thérèse, 46 ans, l'Estaque-Gare. — Benoît Rose, 77 ans, rue Eydoux, 3. — Nabaudet Florence, 22 ans, Mazargues. — Bodo Marie, 3 ans, Madrague-de-la-Ville. — Monges Marguerite, rue de Cazes, 4. — Flandino Teresa, 57 ans, Les Caillols. — Pao Luce, 62 ans, rue Manière, 2. — Zoccola Thomas, 80 ans, Saint-Barthélemy.

Total : 28 décès, dont 5 enfants, plus 2 mort-nés.

DECES du 28 Décembre 1914. — Gaston Albert, 17 ans, rue du Progrès, 6. — Tondo Cataldo, 49 ans, Madrague-de-Montredon. — Durand Adrienne, 45 ans, rue d'Aubagne, 46. — Salette Angèle, 44 ans, rue Lancerie, 7. — Guill Anne-Marie-Joséphine, 32 ans, rue République, 8. — Esposito Marie, 61 ans, rue Fontaine-des-Vents, 13. — Peilen Charles-Adrien, 62 ans, boulevard Notre-Dame, 62. — Turion Concetta, 22 ans, rue des Tonneliers, 11. — Sibille Marie, 64 ans, rue de la Palud, 22. — Biancheri Jules, 53 ans, rue Cherchell, 14. — Pons Sabine, 62 ans, rue Chevalier-Roze, 9. — Ghio Maria, 65 ans, rue Saint-Laurent, 32. — Ferrandino Micheline, 2 ans et demi, rue de la Reynarde, 24. — Giraud Madeleine, 45 ans, l'Estaque-Plage. — Burle Stanislas, 10 ans, rue Juramy, 41. — Jehan Louis, 79 ans, rue de l'Evêché, 96. — Long Jean, 3 mois, rue d'Aubagne, 44. — Azibert Natalie, 78 ans, traverse Chapel, 27. — Macchia Alfred, 2 ans et demi, Saint-Julien. — Mathieu Marie, 64 ans, Saint-Marcel. — Decugis Marie, 74 ans, Saint-Marcel. — Amilhat Marie, 55 ans, Capelette. — Cataldo Jeanne, 2 ans et demi, traverse des Hugolins, 10. — Romeyer Jean, 15 jours. — Hirchausson Meyer, 43 ans, rue Poids-de-la-Farine, 7. — André Aimé, 36 ans, rue Cougit, 8. — Ventoux Jean, 57 ans, rue Falque, 32. — Barco Jeanne, 3 ans, rue Désirée, 18. — Barazoni Vittorio, 55 ans, Saint-Marcel. — Sanna Joseph, 3 ans, Domaine Bonnefoy, 9. — Férand Louis, 14 mois, boulevard Battala, 8. — Scipioni Victor, 74 ans, chemin des Chartreux, 17. — Scipioni Victor, 74 ans, chemin des Chartreux. — Bulliot Lucie, 34 ans, rue de la Madeleine. — Queyrel Anne, 84 ans, Saint-Barthélemy. — Barbier Lucie, 24 ans, rue Saint-Savournin, 72. — Allègre Firmin-Julien, 72 ans, l'Estaque-Plage.

Total : 43 décès, dont 12 enfants, plus 3 mort-nés.

Inouï et Merveilleux

Tous nos **COMPLETS sur mesure** avec essayage et devants incassables.

PRIX UNIQUE : 42 fr.

A l'Inouï Tailleur MARSEILLE — Rue Colbert 16. Rue St-Ferréol, 60. Bd de la Madeleine, 37

AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

606 et le **néo-606** guérissent **la syphilis** et sont appliqués à Marseille, à l'**Institut Sérothérapique de France**, *56, allées de Meilhan*. **Voies urinaires, Maladies des Femmes.** Cons. de 10 à midi et de 3 à 7 h. Dimanche de 10 h. midi.

CONSTIPATION — UN seul GRAINS DE VALS avant le repas du soir, agit lendemain matin. 2'25 le flacon de 50 — 1'25 le 1/2 fl. de 25. *Tres Pharm.*

Gd HOTEL DU GLOBE RUE COLBERT (en face les Postes) *Prix modérés*

MALADIES : SECRETES ET DE LA PEAU. Guérison la plus **sûre** et la plus **rapide** par la **Méthode Cassius** *40 ans de succès*. **Consultations gratuites**, 13, rue d'Aix, Marseille. Envoi de la Méthode contre timbre-poste de 25 centimes.

ECOULEMENTS anciens ou récents guéris en 3 jours, sans injection, par les **CAPSULES St-AMARIN** PHARMACIE MEILHAN 8, allées de Meilhan, Marseille.

Fondé en 1879 — **L'ARGUS de la PRESSE** — LE PLUS ANCIEN BUREAU D'ARTICLES DE JOURNAUX — *37, Rue Bergère, PARIS* — lit, dépouille par Jour 14.000 Journaux ou Revues du Monde entier — Publie : L'ARGUS DES REVUES — Collectionne : Les ARCHIVES DE LA PRESSE — Edite : L'ARGUS DE L'OFFICIEL, contenant tous les votes des hommes politiques et leur dossier public. — L'ARGUS recherche articles et tous documents passés, présents, futurs. — L'ARGUS se charge de toutes Publicités dans tous Journaux et Revues : *Publicité Financière* — *Publicité Commerciale* — *Publicité Economique* — *Publicité Littéraire et mondaine* — TÉL. : 102-62 — ADR. TÉL. : Achambure-Paris

POUR NOS SOLDATS Vous trouverez **chez MAISTRE** place de la Préfecture, 1. Des couvre-nuques, manteaux, pèlerines, matelas, etc., fabriqués avec des toiles supérieures absolument imperméabilisées. **PROCÉDE MAISTRE** Prix et qualité incomparables

CHAMBRES meublées indépendantes pour hommes à louer. S'adresser boulevard Notre-Dame, 11, à la droguerie.

Terrain à bâtir à vendre en totalité ou à lots 800 mètres carrés de terrain, environs de la gare du Prado. 32 mèt de façade, sur b. Gilly. 14 S'a. Vistorh. b Journal

A LOUER chambre meub. à pers. très sér. plein centre. Ecrire n. r. Capucines. billet tram 50.667.

DRAPEAUX DE TOUTES LES PUISSANCES — Vente en GROS et DÉTAIL — **AU GRAND St-MICHEL** 40, rue des Minimes

EN VENTE : 9, RUE MAXO ET EN LIBRAIRIE — **PLAN DE LA VILLE DE MARSEILLE** — A l'Echelle de 1 à 10.000 (Les Vieux Quartiers développés à l'Echelle de 1 à 5.000) — Edité par La Société Anonyme de l'Indicateur Marseillais (Pierre Blanc Père) — PRIX : 2 fr. 50 l'exemplaire papier — 4 fr. 50 l'exemplaire sur toile (format Pochette)

LES ROIS DANS LES **TRANCHÉES** — En attendant d'être les **ROIS** de la partie gigantesque qui se joue sur le front, nos braves soldats pourront goûter la joie d'une royauté éphémère en recevant le colis postal que **PIETRI** confectionne à leur intention, composé : d'une 1/2 bouteille de champagne et d'un Gâteau des Rois — 71-73, rue Saint-Ferréol

CARTES POST. actualit. ts genr. dep. 2 fr. le cent. Echantil. 0.95. Bernier. 47, r. Lancry, Paris.

J'achète machines à tricoter rectilignes, d'occasion, toutes marques. Ecrire avec renseignements à **M. Fougerat**, 9, rue de Coulmiers, Nantes.

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce — Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 *dans* le journal LE PETIT PROVENÇAL aux conditions de son tarif local ordinaire. La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur **dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte.** Cette publication **devra être renouvelée** du 8e au 15e jour après la première insertion. **L'extrait ou avis cont